

# Attitudes d'Altitude



Daniel Gueorguievsky

victorduvent@orange.fr

A Elles...



## Parapluies

« Nous préférons de beaucoup vivre sur les montagnes,  
à l'écart, inactuels, dans des siècles passés ou à venir. »

Friedrich Nietzsche « Le gai savoir »

« L'homme n'est pas fait pour s'engraisser à la mangeoire,  
mais pour courir d'arbre en arbre  
en liberté par les chemins »

Jean Giono « Que ma joie demeure »

« La faculté que nous avons de nous manipuler nous-mêmes  
pour que ne vacille point le socle de nos croyances  
est un phénomène fascinant. »

Muriel Barbery « L'élégance du hérisson »

« Il y aura l'âge des choses légères »  
Thierry Kazazian

« Rejetez vos illusions et préparez vous à la lutte. »  
Mao Tsé-toung



## Parapente

A l'égal des déserts et des océans, les montagnes célèbrent le territoire de l'aventure. Elles sont également un lieu de vie parmi les plus prisés.

Terre de refuge, ce réservoir de populations s'est inventé ses propres cultures. Les montagnards du monde travaillent, jouent, bâtissent, racontent, déployant une vie originale dans le grand champ de la verticalité.

Il faut oser enfin penser la montagne tel le jardin de l'homme d'aujourd'hui. Un jardin aux fleurs de rocs, de glace et de neige où l'imaginaire grandit à la mesure des cimes. Un jardin où les peuples natifs, les sportifs et de simples vacanciers vivent en commun la beauté d'un univers que l'on peut infiniment chanter.

La montagne n'est pas le socle de l'exploit, elle est par nature le théâtre de la démesure du monde.

Du simple berger qui affronte les brumes des collines sardes au free-rider casqué qui se joue des neiges en passant par l'alpiniste, insolite conquérant de l'inutile : l'image qui surgit est celle d'une œuvre d'art. Au plafond de cette Sixtine à ciel ouvert règnent des héros et des sans-grades, véritable arche de l'âme humaine. Pasteur de Valsenestre, mineur du Pérou, yogi des sources du Gange, sherpa de l'Everest, slalomeur géant, aigle des Kirghizes, cristallier des faces nord, pisteur de Cervinia, chasseur du Mont-Perdu, bergère du Kilimandjaro, lys martagon, trappeur de l'Alaska, grimpeur

du Ventoux, sauveteur des cimes, ermite de Chartreuse, snowboarders empoutrés, chamois d'Oisans, déesse de l'Himalaya, vierge des Dolomites ou diable de Bessans : galerie sans fin de la montagne.

Il faut oser enfin raconter combien cette nature particulière est belle, âpre, attirante comme une princesse de contes de fée. Il faut oser donner sa place aux vents fous, aux neiges éternelles, aux lumières d'or des mélèzes, aux harmonies des granits et des visages brûlés par le sourire de l'altitude.

Il faut oser aimer l'Odyssée Verticale.  
L'odyssée des monts et des merveilles.

Jean-Michel Asselin, écrivain, journaliste, alpiniste

## Parachute

Réchauffement de la planète, désaffection des sports d'hiver, des séjours à la montagne l'été, satellisation des espaces montagnards en banlieues périurbaines, hausse des coûts d'exploitation des remontées mécaniques, des interrogations, questionnements, un mouvement vibratoire de presque panique démontrent l'actualité de la recherche de toutes les solutions possibles, à défaut d'une solution miracle, à sauver, recréer une vie montagnarde moins exposée aux aléas conjoncturels.

Ma vie professionnelle, sportive, intellectuelle, ma vie, tout court, m'a permis de croiser, explorer, observer... le monde montagnard, en particulier dans tout l'arc alpin, mais aussi à travers les montagnes du monde, et de ressentir aujourd'hui cette envie de proposer une réflexion, des ébauches de solution, des chemins à défricher non dans une problématique sociétale, mais encore plus générale que celle posée aux peuples des montagnes, inscrite dans la recherche et la construction de nouvelles vies.

Cet essai, ces morceaux choisis de mémoire, en forme de « à bâtons-rompus », ont donc pour but, s'il en ont un, d'apporter des idées, une manière de reconsidérer le développement montagnard, de l'envisager à long terme tout en donnant des pistes de solution, de recherche de mise en œuvre aux problèmes rencontrés actuellement sans, cependant obérer les changements fondamentaux à apporter à nos modes de pensée, nos modèles économiques, nos modes

de vie aujourd'hui bouleversés par les crises tant financières, qu'économiques, énergétiques ou alimentaires qui cependant ne font que masquer des choix plus fondamentaux, plus drastiques à opérer au sein des mutations de civilisation qui sont déjà en route.

Au-delà même de cette contribution, j'aimerais voir naître un débat, une transversalité des idées tant auprès de ceux qui vivent en montagne, que ceux aussi qui y trouvent ressourcement, qui en profitent... bref tous ceux, pour qui la montagne est source d'inspiration intellectuelle, artistique, économique, dans le droit fil de la réflexion menée en Nouvelle Zélande où le Premier Ministre a confié à l'actrice Kate Blanchett, le soin de former un groupe de réflexion pluridisciplinaire, pluriculturel et pluri-intelligent pour imaginer leur pays dans 20 ans et plus.

Et même de manière plus générale, voir émerger des idées, des voies nouvelles pour tous les lieux colonisés par le tourisme sans se rendre compte des dégâts qu'il y fait en faisant disparaître la vie au profit du tiroir caisse à courte vue.

C'est le juste moment pour nous aussi de le faire.

## En route vers Edenberg

Je m'appelle Victor Duvent, on me dit souvent « le fils Duvent » par référence à mon célèbre père, je conduis depuis des heures, en route vers le village d'Edenberg, pour des sports d'hiver, vu qu'il a neigé suffisamment pour la première fois depuis si longtemps, la faute au réchauffement de la planète, on ne peut plus faire du ski que dans les stations de haute altitude, dommage pour celles qui sont, comme Edenberg, situées autour de 1 000m.

Le voyage est long, j'ai choisi l'auto plutôt que le train, c'est plus pratique, mais si cher aujourd'hui avec un litre d'essence à 15€ malgré nos autos modernes hybrides et la consommation de ma PeuToyault pourtant bien réduite, on se demande quand même comment les gens font, vu le monde sur l'autoroute.

Mes pensées vagabondent, l'allure n'est pas rapide, circulation et limitations de vitesse, on ne peut plus dépasser 100 km/h désormais. Il y a même des endroits dans le monde comme à San Diego en, Californie où on a mené des expériences de guidage et régulation automatiques des autos en file indienne sur les autoroutes.

La neige, on l'attendait enfin, ça fait des années que le réchauffement nous en prive, l'hiver 2006/2007 avait frappé les esprits à la fois à cause des prévisions pessimistes pour l'avenir et la réalité du manque de neige, on avait oublié comme à chaque fois qu'une bonne saison suit une mauvaise, que le fameux hiver 1989/1990 avait précipité nombre de stations dans l'abîme et favorisé la création de la

Compagnie de Alpes en forçant la Caisse des Dépôts et Consignations à reprendre les remontées mécaniques qu'elle avait financé, c'est comme ça que la « World Company » comme on l'appelle en montagne a vu le jour, mais le tintement des tiroirs caisses fait vite oublier les mauvais moments du passé et oublier les leçons qu'on aurait pu et dû en tirer.

Oui, le climat fout le camp, et ça s'accélère encore plus, + 0,7°C au cours du XXème siècle, une prévision de plus de 2°C dans le suivant, la catastrophe annoncée est bien là, même si les cris d'alarme ont été vite masqués par l'augmentation du prix des carburants, qui a vite poussé les gens à moins consommer d'autos sans préjudice des bonnes intentions, vite enfouies elles aussi dans les principes de réalité des portefeuilles, c'est pas les taxes du genre bonus/malus qui ont fait quelque chose, mais plutôt le pouvoir d'achat qui s'est chargé de sauver la planète. A preuve d'ailleurs, les constructeurs automobile ont presque tous fusionnés, il n'en reste plus que deux à travers le monde, on en peut plus rouler, c'est simplement trop cher, et d'aller comme ça à Edenberg est un véritable luxe, je ne pense même plus à la consommation aux 100 km, comme tout le monde d'ailleurs, mais plutôt au montant du plein, pour moi c'est 150 € pour 500 km, et pour moi, qui suis né avant l'Euro, ça fait « 100 sacs » , c'est des sous ça, non ?

Tiens, on commence à voir de la neige, alentours, et quelques flocons qui virevoltent, au fait, j'ai des chaînes ? Je crois bien que oui, mais je vérifierai quand je m'arrêterai pour le plein, ça fait longtemps que j'en ai pas mis, et en plus les autos modernes comme la mienne sont à quatre roues

motrices et j'ai pris la précaution de faire monter des pneus neige, alors... mais ça fait si longtemps qu'on ne roule plus sur la neige, que je me pose des questions, on verra bien.

Et en plus, il paraît qu'à Edenberg, ils ne mettent pas de sel, donc la route est blanche, juste damée, il paraît que c'est pour protéger l'environnement, en tout cas, ça doit être joli, on verra bien, et puis à force d'habitude de route « au noir » on doit apprendre à ne plus paniquer comme en un début d'hiver à Grenoble quand il est tombé 4cm de neige, en Norvège ou en Sibérie on fait avec...

J'en étais où déjà ? Ah oui, la planète, je me souviens d'une étude du Pentagone américain du début des années 2000, pas une étude mais une série de scénarii des changements géopolitiques possibles étant donné les pénuries à venir en matière énergétique et alimentaire, pénuries basées sur les scénarii du GIEC.

On s'y croirait, et dire que toutes ces réunions d'experts ne font que ressasser et dépenser l'argent qui n'est pas à eux, ça c'est facile, heureusement que certains se sont dits qu'ils allaient trouver eux-mêmes les solutions à leurs problèmes, tout seuls et localement, « think local, act local ». Il paraît que c'est ce qu'ils ont fait à Edenberg, lentement, sans se presser, par eux-mêmes, je verrai bien là-bas, mais ce que j'ai vu à la télévision m'a donné cette curiosité d'aller me rendre compte sur place, et en plus il a neigé...

Oui, j'ai vu un bon documentaire sur leur expérience, un coup de chance d'être tombé dessus d'ailleurs, il n'y a plus d'émissions sur la montagne.

Si, par le passé et dans la configuration du Paysage Audiovisuel Français de l'époque, on a vu un magazine sur France 3, consacré à la montagne en tant que pendant de Thalassa, on n'a pas, depuis des années vu émerger une dynamique tournée vers la montagne et les peuples de montagne mis à part certains magazines à thématique plus large et diffusés en ordre dispersé sur les chaînes du câble et du satellite, l'esprit d'aventure initié par Pierre-François Degeorges dans les Carnets de l'Aventure s'étant fondu dans le gris ambiant.

Parallèlement, des initiatives privées ont conduit à créer des chaînes de télévision locales en région de montagne (Pays de Savoie, massif Central...), hertziennes le plus souvent, dont le positionnement des programmes n'est finalement pas différent des chaînes locales urbaines. La seule exception, notable, ayant été celle de TV Breizh, chaîne du peuple breton, qui, elle aussi s'est transformée en généraliste comme si même le territoire de la mer devenait citadin.

A la fois pour apporter aux gens de montagne un reflet, un échange, une ouverture sur les montagnes du monde et pour montrer aux français des autres régions, les spécificités, la richesse, les enjeux, et la beauté de nos sites, que j'avais même envisagé de créer une chaîne de télévision, distribuée sur le câble et le satellite, entièrement dévolue à la montagne, dans tous ses aspects culturels, sociaux, économiques, touristiques et sportifs, faite par les gens de montagne, pour les gens de montagne, et pour ceux qui ont envie de la découvrir, une prise en mains par eux-mêmes en sorte, plutôt que d'attendre les ordres venus d'en haut...

Bref, que des gens prennent eux-mêmes en mains leur vie, leur devenir, m'a intéressé tout de suite, vu que dans nos discussions de bistro à travers la montagne, on a souvent évoqué des idées qui sembleraient finalement avoir trouvé un écho chez certains comme à Edenberg, un peu comme en Suisse où c'est d'abord localement que s'exercent les choix et le pouvoir, pour ensuite seulement remonter vers les capitales, nous, on a dit pareil avec la décentralisation, la régionalisation, mais on a remplacé la capitale nationale par des capitales régionales sans donner de réel pouvoir aux locaux, toujours les rats des villes contre les rats de champs, c'est vrai que tout le monde dans les villes c'est plus facile à contrôler, un jour on sera bien les acteurs de « Globalia » le fameux livre de Jean Christophe Ruffin, où même l'aventure, la randonnée se pratiqueront sous cloche dans d'immenses hangars, comme le ski sous cloche initié au Japon, puis en France, en Europe, au Moyen Orient...on y est, non ?

Réchauffement de la planète, bouleversements climatiques, donc, depuis les réunions du G.I.E.C., les scénarii du Pentagone, les Grenelle de l'environnement, on prend bien en compte les catastrophes présentes et à venir, mais c'est toujours une question d'argent, d'impôt pour financer évidemment, sans repenser notre fonctionnement économique, on continue à creuser la tombe en fanfare, endettement national, accroissement de la pression fiscale, sans que nos dirigeants, quels qu'ils soient, pensent d'abord eux, à se serrer la ceinture, faites ce que je dis, mais pas ce que je fais.

Et pourtant, un peu de jugeote, de modestie, de réalisme seraient bienvenus, nos arrières grand-mères ne dépensaient que ce qu'elles avaient dans leurs enveloppes, en cash, pas en plastique, en se disant aussi qu'elles n'avaient pas les moyens d'acheter de la mauvaise qualité, la civilisation du désir créé bien le malheur quelque part.

Il y a quelques temps sur France 5, un docu-fiction, « 2017, la France en faillite » a bien tenté de remettre les montres à l'heure surtout en montrant qu'à chaque seconde la dette française coûtait 2 000 euros, mais les discours lénifiants irresponsables ont vite repris le dessus, dès le débat qui a suivi la diffusion.

Le G.I.E.C. propose, par exemple, dans sa communication de 2007, soit son quatrième rapport du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, des scénarii de réchauffement et de bouleversements climatiques, peu importe leur probabilité d'exister, le problème est là, pas la peine de passer tant de temps à vouloir mesurer l'exactitude du réchauffement à un poil de degré Celsius près.

L'étude du Pentagone d'Octobre 2003 (An abrupt climate change scenario and its implication for United States National Security- by Peter Schwartz and Doug Randall) prend non seulement en compte les données scientifiques, mais propose aussi des scénarii géopolitiques, et là, on prend encore plus peur : migrations massives, pénuries alimentaires, énergétiques qui poussent même à la guerre...

Les propositions d'après Grenelle enfin, visent les 20/20/20, soit à l'horizon 2020, 20% d'émissions de CO2 en moins, et 20% de la consommation énergétique en énergie renouvelable.

On, dirait des incantations généralisées pour que le malheur ne nous frappe pas.

Et pourtant les catastrophes naturelles sont de plus en plus nombreuses, + 70% depuis quelques années, typhons, inondations, tremblements de terre, tsunamis, alertes orange, rouge aux orages hexagonaux...

Mais c'est bien là tout ça, souvenons nous du film d'Al Gore et David Guggenheim « Une vérité qui dérange », Al Gore lauréat d'un prix Nobel pour ça, d'autres documentaires comme Mondovino où comment on Procuste les goûts (pardonnez le néologisme) chez Bacchus, ou encore Monsanto, qui vous parle des O.G.M... le bruit de fond est bien là, on s'agite là-dessus, probablement dans un mouvement politique vibratoire à somme nulle et qui, de toute façon débouchera sur de nouvelles taxes.

Et si en sus des dérèglements consensuels, il y en avait un autre beaucoup plus grave, le désert des idées, la société low cost, un complexe de Procuste largement mis en œuvre, Procuste, vous savez, ce roi grec qui voulait tout le monde à la même longueur, la même couleur, complexe si bien développé par Vladimir Volkoff, célèbre patagon, 1984 de Georges Orwell, le meilleur des mondes d'Aldous Huxley, la société du spectacle de Guy Debord, chantre de l'Internationale Situationniste, ça vous dit quelque chose ?

Et bien on y est, non ? Un troupeau d'humains qui se laisse guider, conditionner, façonner en vertu des sentiments bien naturels de suivre plutôt que de précéder.

Consumérisme, croissance, globalisation (le mot anglais est encore plus effrayant que sa traduction française de mondialisation), principes de précaution, sécurité, achetez, dépensez, les mots, la communication sont devenus plus forts que les actes.

Des irréductibles, des penseurs autrement, il y en a heureusement, des visionnaires aussi, la philo, les écrivains m'ont permis de redescendre sur terre après l'Everest, richesses anarchistes d'un Slavoj Zizek (Bienvenue dans le désert du réel) , ouverture hédoniste d'un Michel Onfray (La sculpture de soi), réalisme économique d'un Viveret (Reconsidérer la richesse), et même plus fondamentalement ressourcement dans des pensées aussi fondatrices que Spinoza, Nietzsche, Lao Tseu en regrettant la disparition de Bourdieu, en se retrempant dans des vérités si diverses comme celles de Samivel ou Giono.

La sociologie s'en mêle aussi où d'une part la clairvoyance des mutations se retrouve dans Alvin Toffler (Le choc du futur, La troisième vague), ainsi que dans l'apparition, l'identification d'une tribu de mutants, les créatifs culturels, des gens qui pensent et agissent autour de six pôles de valeur :

- + L'écologie, le bio et les médecines douces ;
- + La reconnaissance des valeurs féminines ;
- + Être plutôt que paraître ;

- + La connaissance de soi, la vie intérieure ;
- + L'implication sociale ;
- + L'ouverture multiculturelle.

Qu'en retenir ?

D'abord une diversité des vérités, n'est vérité que celle qui marche et à laquelle tout le monde croit et la vit, elle peut changer, elle est en perpétuel changement, en perpétuelle mutation.

A bas les principes de précaution, de réalité, de...vive la recherche de la vie, du plaisir pourquoi pas ? En tout cas de se sentir vivant, de pouvoir rêver de mourir vivant, de préférence en bonne santé.

Reprendre les concepts éculés pour en reformuler d'autres, en chercher d'autres sans accuser le grand Autre de tous les maux de la terre (merci, Zizek), se prendre en mains soi-même, pas d'individualisme mais de l'individualité pour chacun, exister.

Ne pas se laisser dicter, et encore moins par ceux qui ne pensent qu'à raser gratis dans des lendemains qui chantent.

Jouir et faire jouir a rappelé M.Onfray, j'adhère.

Il ne s'agit pas d'un étalage de prétendue culture, mais plutôt d'une ouverture à l'interrogation des choix, ou non-choix sociétaux par lesquels nous nous laissons porter sans s'être posé la question de savoir s'il n'existait pas d'autre chemin, tout dorloté que nous pensions par le confort matériel et la valorisation dépensière : je consomme donc je suis.

Vu l'état de nos sociétés, vu l'état de la planète, vu la montée universelle de la pauvreté, vu le fossé croissant entre la classe affaires et le commun des mortels, ils sont devenus fous chantait l'autre, n'est ce pas le cas ?

Et la montagne dans tout ça ? terre des hommes, terre de ceux qui y vivent parce qu'ils aiment y vivre, camaïeu des genres, pourtant si semblable lorsqu'on parcourt les Alpes à travers tout son arc : mêmes activités humaines, même utilisation des matériaux disponibles pour construire les maisons, même cultures et ingrédients pour se nourrir, faites la route depuis Monaco jusqu'en Slovénie, en suivant les lignes de crête, par les grands cols, et vous verrez l'unité des gens des montagnes, malgré ou grâce à une diversité des vérités acceptée, vécue, exaltée par eux tous.

Mes idées partent dans tous les sens, ça doit être la monotonie de la route, conduite mécanique, enthousiasme du plaisir ou de l'appréhension de ce que je vais voir, de ce que je vais vivre, mais par cette longue ballade intellectuelle, en tirant des bords, c'est aussi une manière de me préparer à tout appréhender, ne rien perdre, retenir des leçons, avoir de nouvelles idées, exulter de voir que certains ont pu faire du concret avec nos discussions de café.

Y en aurait il qui se sont libéré de la peur ? Qui se soient affranchis de la lutte fratricide entre les rats des villes et les rats des champs ? Qui se soient contentés avec plaisir et justesse de faire de petites choses modestes au quotidien pour qu'enfin l'action surtout locale ne se résume pas à demander des subventions, à tendre la main comme pour

quémander, comptant sur la société pour résoudre des problèmes auxquels l'appareil de l'Etat ne comprend et ne comprendra jamais rien, vu que ceux qui y officient ont oublié dès leur entrée en bureaucratie qu'ils étaient des hommes et des femmes comme les autres, ni plus, ni moins, hypnotisés aujourd'hui par leur nécessité communicante qui les pousse à la démocratie d'opinion, l'autosatisfaction déclarée, à l'immédiateté de réaction, en tout cas de formulation de mots du genre alcootest obligatoire à la sortie des bistros...

Et ceci, se retrouve dans les media, l'information avant tout, même si c'est faux, n'oublions pas que ce qu'il y a dans le journal, ça n'est jamais que ce qu'il y a dans le journal, ce n'est ni la vie, ni la vérité, et internet accentue encore plus cette frénésie de nouvelles sans intérêt, comme j'ai lu dans le Monde Diplomatique, on nous annonce ce que l'on sait déjà. La société immédiate, bouquin de Pascal Josèphe, en parle encore mieux que moi.

Allez, sortie d'autoroute, péage, c'est cher non ? Je croyais que à partir du moment où les investissements publics auraient été couverts, les autoroutes devaient être gratuites...Ca a dû être une promesse politique du siècle dernier probablement.

Il neige de plus en plus, heureusement je ne me fie pas au GPS et à la voix monocorde (pourquoi est ce toujours une voix féminine d'ailleurs ?) qui me dit de tourner à gauche dans des kilomètres et qui sent bien qu'elle ne sait pas où elle va, vu son ton... Donc, j'ai regardé la carte, je l'ai lue avant de partir comme dans un voyage immobile qui nourrit

l'imagination à voir les routes serpenter, contourner, trace indélébile des hommes qui ont cherché leur chemin et nous en ont laissé la trace.

Carrefour à l'anglaise, du genre dont on fait le tour, on y voit même maintenant des feux rouges comme si le carrefour en « camembert » n'avait servi qu'à dépenser des sous et avait perdu la mission qu'il devait remplir, vous me direz que c'est des endroits bien pratiques pour les fleurs ou les sculptures abstraites d'artistes locaux.

« Edenberg, 30 km », « Equipement d'hiver obligatoire » les panneaux normaux du genre DDE, et puis un autre plus rigolo « Edenberg vous souhaite la bienvenue, notre route est blanche, vous roulez sur une route enneigée, prenez vos précautions, vous verrez c'est facile. A plus. » Signé : Edenberg.

Tout d'un coup tout me revient d'Edenberg, le bouquin, de Samivel bien sûr, lu il y a longtemps pour la première fois, relu il y a 7 ans dans un camp de base au Tibet, lecture qui m'avait accompagné, que j'avais choisi je ne sais pourquoi, sûrement déjà une intuition des changements, c'est l'histoire de gens qui veulent aménager la montagne en tiroir caisse et d'autres qui ne veulent pas, facile, oui, mais pas que le refus du progrès, peut-être déjà aussi une autre façon de poser la question du progrès au service des hommes et pas l'inverse, à lire, à relire c'est sûr avec en prime la poésie de l'écriture de Samivel, visiter son musée à Genève, relire les Contes à pic, ahhh, la marmotte du Viso, chaque fois que j'en croise ou en entend une je pense à elle.

Un feuilleton TV en noir et blanc, il y a longtemps, le Miroir 2000, thématique identique, et même il y a quelques jours, sur une chaîne allemande, un film, « Da wo dass Glück beginnt » (là où le bonheur commence) avec un héros autrichien, Hansi Hinterseer, même histoire, les germains sont ils plus actuels dans la pensée qui nous occupe ? Il me semble que oui, vu comment les montagnards autrichiens, bavaois, suisses réussissent quelque part non pas à sauvegarder, mais tout simplement à vivre leur montagne.

Ça doit être un peu confus, brouillon tout ce à quoi je pense, c'est bien sûr et je l'ai dit, l'enthousiasme qui me fait bouillonner mais aussi se percuter comme dans un grand ballet d'électrons, toute la « culture » acquise depuis toutes ces années, mes références littéraires, mes amis livres, mes compagnons de pensée, mes guides, je ne saurais tout expliquer, je vous renvoie honorable lecteur à une courte bibliographie à la fin de mon écrit, mon « bâtons-rompus » comme j'ai plaisir à le définir quand j'en parle, cette espèce d'Ovni littéraire comme m'a dit mon pote Jean-Mi

Allez en route dans le blanc...

## Route blanche

Miam, la lueur des phares magnifie le large ruban blanc de la route, ça fait longtemps que je n'ai pas conduit sur la neige, alors mollo... doucement, sans à-coups, une caresse sur la pédale, relâché, concentré sur les premiers kilomètres, et puis ça revient vite, les pensées reviennent vagabonder.

C'est sûr que beaucoup de gens roulent sur la neige en hiver, et pas tous avec le talent de Sébastien Loeb...

En Sibérie évidemment, au royaume de Borée aussi, une pensée fugace vers Jean Raspail, ses prémonitions, honorable Consul Général de Patagonie (honorable lecteur, il vous faut à se propos vous jeter sur internet pour me suivre par cette fenêtre ouverte par Jean Raspail sur le sérieux du dérisoire) ;

Des images, des souvenirs des routes norvégiennes à l'occasion d'un tournage à la source du ski, Morgedal, en Telemark, là où en 1862, le fameux Sondre Norheim a inventé le plus beau virage du monde, le telemark.

Incidente, j'ai l'esprit d'escalier, vous l'avez remarqué... c'est en réaction aux nombreuses victoires de Sondre dans les courses norvégiennes que les gens de Christiania, les bourgeois de Christiania devrais-je dire, ont développé la méthode dite Christiania, énervés, agacés, vexés par cet ouvrier agricole, la lutte des classes même dans le ski...

Façon simpliste de résumer mais ça parle de suite, donc, routes blanches, verglacées, mais on le vit sans problème, ni devoir sans arrêt être pris en mains, conduit, tenu, on est

capable de le faire, non ? C'est plus lent, mais qu'y a-t-il de si urgent ? On cite souvent que c'est le chemin qui compte pas l'objectif...

Pas de sel sur la route, donc pas de nuisance, ni de risques de maladie induite, je me souviens d'une fois où les produits dispensés sur la route d'une station de Haute-Savoie avaient contaminés l'eau, l'herbe, les vaches, le lait, d'où épidémie de gastro, experts, recherche, malades...

Ici, juste le passage d'un chasse-neige, passer une lame comme ils disent, quelques graviers, ou du mâchefer et le tour est joué, et en plus c'est beau tout blanc.

Roule, roule... ça me rappelle une bande dessinée de 1974 sur la civilisation des rouleurs, « les Mange-bitume », on passe tellement de temps dans les embouteillages, que finalement on en vient à vivre dans les autos qui se transforment peu à peu en maisons roulantes, guidées automatiquement, plus de maisons, que de l'auto, on y est quelque part, mais finalement un point d'inflexion a l'air de vouloir tout changer. Les jeunes citadins dépensent tellement en outils de communication hyper techno, du genre téléphone, iPod, le net... qu'il n'y a plus d'argent disponible pour l'auto, et en sus, en ville, c'est ingarable, incirculable, on prend les transports en commun, le vélo... pour les seniors, l'auto n'est plus un signe social, on garde la même auto longtemps, et puis c'est si cher de rouler, donc... le développement des marchés dits émergents ne peut pas cacher le déclin parce qu'ils se mettent aussi à décliner eux aussi.

Au fur et à mesure de l'écriture l'actualité du déclin du marché automobile me rattrape, me devance même, qu'en sera-t-il quand vous lirez ce livre ?

Par conséquent, mis à part les préoccupations politiques avec les implications de corruption qui vont avec, on ne construit plus d'autoroutes, le triomphe du bon sens quant aux économies d'énergie, à la pollution des paysages... le ferroutage prendra-t-il un essor ? Les entreprises penseront-elles autrement que les flux tendus, le « Just in time » ? En Suisse, plus des 2/3 du trafic de marchandises est fait par le rail, c'est vrai que le relief favorise ça, mais tout simplement, en hiver, les cols sont fermés, non déneigés, alors...

Nous, on a continué à creuser, faire des rubans de goudron, travailler à élargir les routes de montagne, deux exemples : Entre Cordon et Sallanches, en Haute-Savoie, une épingle à cheveux, bordée en amont par un terrain en lauze, en ardoise, donc perméable à l'eau, à l'humidité, en hiver, ça gèle, une plaque de verglas, et en plus la route est étroite, difficulté à se croiser. Que fait-on ? On creuse, on élargit, et on accentue de jour en jour la catastrophe, plus de ruissellement, donc plus de verglas, comme on peut se croiser, on va plus vite, conséquences....le mythe de Sisyphe se met en route (vous savez ce fameux héros qui poussait une grosse pierre sur une montagne et qui redescendait avec elle à portée du sommet, et qui recommençait éternellement), chaque année, on refait des travaux...

Gorges de l'Arly, même raisonnement, depuis des années, les kilomètres de route les plus chers de France, on finira par faire un tunnel sûrement.

Tout ça pour favoriser l'accessibilité aux stations, problématique essentielle des aménageurs, il faut accéder vite surtout...

Eric Julien, dans son livre, « Le chemin des neuf mondes », parle avec les Kogis, peuple d'Amérique du Sud, qu'il reçoit en France

«- Pourquoi avez-vous blessé la terre Mère ?

-Pour aller plus vite.

-Plus vite où ? Pour quoi faire ? »

Immédiateté, on en a parlé, pour quoi faire ? Pensez que dans notre cas, on part en vacances, prenons le temps.

Que la route est belle si blanche dans la lueur des phares, je ralentis de plaisir, j'ai coupé la musique depuis que je suis entré dans le blanc, ce jazz qui me nourrit tant l'âme, et pourtant Jan Garbarek va si bien avec cette ambiance boréale, né à Antibes, bercé par son Festival de Jazz à Juan les Pins, c'est ma seconde peau cette musique avec le plaisir de partager avec mes fils, mes amis, ma dame de cœur, mon pote Fred à l'esprit tellement jazz... en écrivant, là, j'écoute, me laisse bercer par Lars Danielsson et Leszek Mozdzer «Pasodoble », essayez...

J'aimerais que l'auto ne fasse aucun bruit du tout, même si tout est dans la ouate déjà, fenêtre ouverte malgré un bon froid, je déguste, je recharge, je me nourris déjà de toute

cette énergie, je fantasme sur les premiers virages en telemark dans la poudre...

Une lueur blafarde au fond de la vallée, j'approche avec lenteur, je repense brièvement aux travaux routiers, pour quoi faire ? élargir les routes pour aller plus vite, alors qu'on dit bien que c'est la vitesse qui crée les accidents, c'est vrai qu'il est rare que les voitures à l'arrêt aient de problèmes de ce type... prendre son temps, rien n'est urgent, arrêter de se focaliser sur une espèce d'éjaculation précoce de tout, tout de suite, qui ne laisse même pas de temps à la montée du désir, le plaisir du plaisir à venir, je roulerais des heures comme ça là, ça m'est arrivé et les chemins parcourus ainsi reviennent tous ensemble dans ma mémoire, les chemins et les moments qui ont suivi, plaisir de montagne, de ski, d'amour, de vie.

## La porte d'Edenberg

Un peu enivré par cette route, sans problème du tout, c'est sûr que quand on est prêt, bon équipement de l'auto, entraînement à la pose des chaînes, début prudent et mise en confiance rapide, ça roule tout seul, à force d'être pris en mains par la société, à force d'être pseudo sécurisé, à force de chercher un responsable à tout, on a oublié notre libre arbitre et notre autonomie. Ça rassure de pouvoir faire quelque chose ainsi, que de conduire sur cette route, même si ça peut paraître bête voire primaire.

Un chalet illuminé doucement, beau petit bâtiment en bois, je ralentis évidemment, « Edenberg, accueil » un panneau m'invite à ralentir encore plus, curiosité béate, un bonhomme sort, à cette heure tardive pourtant, un garde ? Suis-je dans un ghetto de riches comme je l'avais vu à Manille il y a plus de 30ans, à Forbes Park, barbelés, miradors, gardes armés, tout ça pour protéger un hameau de villas luxueuses, les nantis se protégeant de la révolte, on en voit partout maintenant : si tout le monde était riche, il n'y aurait pas de pauvres, non ?

Non, au contraire, bonhomme affable, souriant dans la blancheur et le froid.

« Bonjour, ou plutôt bonsoir, bienvenue à Edenberg, monsieur, avez-vous fait bon voyage ? Voulez vous entrer quelque instants ? Vous réchauffer ? Que je vous guide pour votre arrivée ? »

Quel délice, ça me rappelle un jour en Mauritanie, dans le désert, nous suivions pour la TV un raid, un trail, c'est-à-dire une course à pied à travers le désert autour de Atar, la 333, soit 333 km, départ en ligne de soixante concurrents et concurrentes, des points de contrôles, ravitaillement, repos, médecins, tous les 20km, on dort quand on veut, on fait comme on veut, la règle est simple, le premier arrivé a gagné, course jour et nuit, la gagnante, femme de fin quarantaine sachant gérer son effort a couru plus de 60h en dormant 4 ou 5 heures en tout, donc, nous tirions des bords avec notre chauffeur, cherchions des images d'ambiance désert à faire un peu au hasard, le nez en l'air, un fennec joue dans le sable, arrêt, Fred, cadreur à l'œil d'or saute à la caméra avec Alain, mon complice-adjoint, filme l'animal craintif, un plan large du désert parsemé au loin de dunes et de petite végétation, nous profitons du silence, de la beauté, au loin dans l'air vibrant de chaleur, une silhouette chamelière avance vers nous au petit trot, élastique, au ralenti, un dromadaire blanc ou presque sur lequel une forme bleue est juchée, petit à petit nos yeux font le point et lisent de mieux en mieux cet homme qui vient vers nous, s'approche doucement, stoppe « Salam Aleikoum, avez vous besoin d'eau ? »

Respect, empathie naturelle, humanité toute simple, le moment est encore si fort, d'ailleurs nous étions tous si heureux de cette image que Fred avait filmé, que lorsque nous avons voulu la revoir sur la caméra, tellement impatients le soir, à Chinguetti, de revivre ça, que, je ne sais pour quelle raison magique, un grain de sable a rayé l'image et que nous n'avons pu nous en servir dans notre reportage,

comme si ce moment voulait n'être présent que dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Chinguetti, haut lieu des caravanes Est/Ouest et Sud/Nord à travers le Sahara, caravanes de sel des anciens temps, village de 1 500 âmes aujourd'hui, mais qui comptaient plus de 10 000 habitants au Moyen Age, une caravane annuelle de plus de 1 000 chameaux y passe encore. Village mangé par les dunes que l'on voit bien envahir doucement ce berceau de la vie humaine, berceau parce qu'il y a là-bas, à la bibliothèque, un des plus anciens livres du monde, un coran, que nous avons eu le plaisir et l'honneur de contempler.

Ce bonhomme à Edenberg, c'est toute cette noblesse de notre nomade du désert, son « Vous avez besoin d'eau ? »  
Ça va bien avec ce mot chinois qui dit « Si tu veux connaître le monde, commence par dire bonjour à ton voisin »

Bien sûr, je m'arrête, le suis dans le chalet, où il fait bon chaud.

Un chalet tout en bois, je saurai par la suite, extrait de la forêt locale, du genre chalet de trappeur comme dans ce merveilleux film de Sydney Pollack, Jeremiah Johnson avec Robert Redford, à revoir absolument, une espèce de grand loft, immense pièce avec des coins salon un peu partout, ambiance chaleureuse, accueillante, un écran LCD diffuse un film, son en sourdine, ça sent le café, ça respire bien le chaudoudou (relire aussi Chaudoudoux et Froidpiquants, bande dessinée expliquant aux enfants et finalement à nous

tous les principes de l'analyse transactionnelle et plus encore).

Le bonhomme, me propose un café, un thé, un chocolat... un chocolat va bien avec la douceur de l'endroit, un canapé nous invite, je suis bien.

« Alors ? Bonne route ? »

La conversation s'engage facilement, on parle de la route enneigée, les spots de poudre à découvrir évidemment, j'ai l'impression de revoir un ami.

Il me propose sur l'écran LCD un clip court sur Edenberg, trois minutes pas plus, une mise en bouche, m'explique quand je m'étonne de cet accueil que c'est déjà comme ça que Edenberg a pris un virage, pas ou peu de catalogues mais un échange de personne à personne, s'enquérant de mes goûts, mes envies, me suggérant des découvertes, sans s'imposer, attentif à mon temps disponible, ma fatigue, juste semant des graines dans mon imagination, mes désirs de vacances et surtout de découvertes, de plaisir.

Bref, me donner envie des choses, pas me les vendre, oublier quelque part la consommation touristique, me donner des pistes de plaisir, certaines agences de voyage s'y mettent d'ailleurs aussi, comme Voyageurs du Monde, avec le succès que l'on sait : on arrive, on s'assied, on papote, on cherche, comme dans un salon, chez des amis, des émotions pas des produits.

Mais il faut du monde, du temps pour faire ça, non ? Alain, le bonhomme, me raconte qu'à Edenberg comme ailleurs il y a beaucoup de seniors, que le village a créé un club de seniors auquel on propose des tâches utiles, pas que l'humanitaire ne le soit pas, mais des choses utiles directement à la vie du village sans ambition autre, ils font d'autres choses, les seniors, je le découvrirai par la suite, donc, des seniors mais aussi des jeunes, étudiants, du village aussi, ou des alentours, priorité aux gens d'ici, il vaut mieux savoir de quoi on parle et en plus ça fait vivre un peu mieux les habitants.

Salaires ? oh, non, un défraiement, et surtout des avantages gratuits dans le village comme les forfaits de ski, contre tant de jours au Club, quelle que soit l'activité, un carnet à points, et ensuite on choisit, forfait, voyages, même des cadeaux des commerçants...et ceux qui n'ont pu engranger beaucoup de points ont droit à un tirage au sort qui leur fait quand même gagner des cadeaux.

Comme à Aspen au Colorado ou Megève et d'autres qui l'ont fait en France, un système dit Ambassadeurs pour aider les visiteurs du village, et aussi ceux du village d'ailleurs.

Il m'explique aussi qu'ils se sont désengagés de l'aménagement à outrance, dés-aménagés quelque part en bloquant la circulation :

Route blanche depuis la vallée, ça je l'ai vécu, mais aussi et surtout un système de bus depuis la gare qui leur permet de préparer l'arrivée et l'accueil, des visiteurs, déjà dans le bus on les repère et en communiquant avec le chalet, préparer leur acheminement à leur lieu de séjour.

Véhicules électriques dans le village, sauf exception évidemment mais sur quelques itinéraires seulement, genre pick-up, taxis qui ressemblent à des jouets, minibus en noria permanente, quelques véhicules hippomobiles...

Comme à Zermatt par exemple où l'on accède uniquement par un train depuis la vallée et véhicules électriques dans un village piétonnier en été comme en hiver.

Dernière mise au point de sa part, information en continu sur des écrans LCD dans le village, mais surtout sur le net et les téléviseurs par une chaîne spécifique : EdenbergTV. Un journal frais tous les jours d'une demi-heure, diffusé en boucle, vie du village, informations pratiques... je verrai ça plus tard.

Allez, au dodo, il me guide au parking situé derrière le chalet, masqué à la vue pour éviter la pollution visuelle des autos qui attendent leurs maîtres comme il dit, parking gratuit, ah, tiens, donc, parking ; une navette électrique dont le chauffeur est aussi accueillant que mon hôte.

En route pour l'hôtel.

## Hôtel Tyrol (ça fait cliché, mais ça veut tout dire)

Dans un chuintement presque silencieux, nous avançons vers, puis dans le village, il fait nuit, des halos de lumière, des piétons, de ce que je peux voir, c'est bien joli, on sent qu'on y a fait attention et mon chauffeur en est fier, si fier, me disant « Faire joli c'est pas pour le touriste, c'est d'abord pour ceux qui y vivent toute l'année, c'est quand même mieux de se faire plaisir à soi d'abord, de vivre dans un endroit qui vous plaît tant, il n'y a pas que le portefeuille du touriste dans la vie, non ? »

Bois, fleurs en été je suppose, sûrement sans concours du village fleuri, sérénité apparente qui s'exhale de l'urbanisme local, ce mot ne va pas bien ici, on sent que des gens y font attention et d'abord pour eux-mêmes.

La façade de l'hôtel est en harmonie avec le reste à peine découvert, chaleur du bois puisque c'est la richesse locale, le matériau disponible, ça me revient d'un coup, je comprends ce que cet Alain, à l'accueil, me disait en substance, ça me trottait dans l'âme je crois, en fait il n'essayait pas de me la jouer Office de Tourisme, me vendant des activités, même avec un discours emballé dans du marketing, non, une sincérité à vouloir être à mon écoute pour me faire partager sa relation à ce lieu avec affection, et en fonction de mes réponses, me donner des envies, des désirs pour bâtir, moi aussi une relation affectueuse avec Edenberg, il ne me m'a pas fait l'article, au contraire, il s'est enquis de moi.

La décoration de la façade, à l'autrichienne ou bavaroise rompt les représentations traditionnelles puisqu'il s'agit

d'une fresque à l'allure de bande dessinée, une ode au dahut, animal mythique de nos montagnes avec ses pattes aval plus courtes que ses pattes amont, dextrogyre, sinistrogyre, tout le bestiaire dahutesque me revient, mêlé aux cris et aux rires de chasses au dahut légendaires, de nuit sans lumière, cela se perdrait il ?

J'ai l'impression d'entrer chez des gens, l'ambiance, le décor simple me rencontrent de suite, ça me rappelle un hôtel, mais peut on dire un hôtel, à Barcelonnette, nous tournions une série d'émissions sur la route des grandes Alpes de Thonon à Menton par les grands cols des Alpes françaises, genre road movie, là aussi en voulant faire partager au téléspectateur, des envies, des plaisirs, des émotions, voyage magique d'abord parce qu'en Caterham, cabriolet spartiate à l'anglaise gentiment prêté par Caterham Compétition, couleurs d'automne, parfums au nez, petites routes de montagne, un délice ; road movie par étapes et l'une d'entre elles nous amène à Barcelonnette (Alpes de Haute Provence, on ne dit plus Basses Alpes ça vexé...) où notre hôtesse nous reçoit dans Sa maison, en tout cas ressenti comme tel, l'impression d'être reçu chez quelqu'un, le salon dégage ces effluves là au premier regard, et chaque chambre est consacrée à un écrivain que notre hôtesse aime, objets, œuvres, c'est tout simple, sans artifice, pas manipulateur, pas un dortoir quoi.

Et bien là, c'est pareil, je suis sûr que vous connaissez ça aussi.

Réception chaleureuse, la chambre, hummmmmm, la couette, vous savez ces couettes à l'autrichienne bien gonflées, un appel au câlin, à se blottir, pas la couette anglaise plate, non, une belle bonne couette qui donne envie, je revois celle de la chambre d'hôte de Patch à côté d'Innsbruck, chez des fermiers, image banale oui, mais pourquoi pas comme ça ou dans le genre dans nos Alpes françaises, on ne compte plus le nombre « d'éduc-tours » organisés par nos instances, mais apparemment on ne percute pas, on garde seulement le souvenir qu'on évoque avec tendresse de l'hôtellerie à l'autrichienne ou la suisse, et en plus, pas cher...

La clé, qu'on insère dans un réceptacle à proximité de la porte et qui fait contacteur des lumières de la chambre rien que par le poids de la clé et du porte-clé, pas nouveau, mais ça évite de laisser les lumières allumées en sortant., chambre simple, confortable, au mur, un écran LCD accroché comme un tableau diffuse sans bruit des images d'Edenberg et ses paysages, de l'action d'été et d'hiver, sans déranger, de toute façon on peut le couper, un petit panier avec des gourmandises locales, bref, un accueil chaleureux sans chichi.

La couette à câlins me berce jusqu'au matin, réveil naturel, vous savez de ces réveils naturels qu'on aime tant, sans sonnerie, sans stress si bien vantés par Nietzsche.

Salle de petit-déjeuner bien agréable, ambiance feutrée, je feuillette en rêvassant journaux et brochures, la carte du restaurant, j'en ai l'eau à la bouche, surtout à ce passage qui

nous rappelle tout simplement quels ingrédients on trouve en montagne et comment on les accommode dans les différents pays d'altitude, pommes de terre, lard, oignons, fromage, mais plus que les produits ou des recettes, c'est des moments, des images qu'on a tous en nous, de grand-mère, d'effluves de cuisine, comme ma pote Brigitte, artiste culinaire m'en rappelle l'âme quelque fois avec ses souvenirs de Chamonix.

## Papilles

Pauvre Proust finalement, que des madeleines trempées dans du thé, quel thé d'abord ? Je me souviens au camp de base de l'Everest quand nos cuisiniers toujours rigolards demandaient « Tea or Lipton ? » et c'est bien ça la différence dans le goût, un produit industriel générique ou la vraie histoire...

Et la madeleine de chacun a le goût des aliments, des composants, souvent les mêmes en montagne, il n'y a que la préparation, l'accommodation qui finalement changent à peine le plat.

C'est pas que ça a partout le même goût, non ; c'est que déjà en cuisine ça prend plus ou moins de temps, que le fumet n'est pas le même, et essentiellement que les mots de l'attente, encouragés par la soif, ces mots donc, façonnent, construisent le repas encore mieux qu'un cordon bleu des villes, une grand-mère des montagnes, en fait préparent la fête, même la petite fête de quelque chose de païen, mais d'important à partager ensemble.

Pommes de terre, du cochon ou du mouton, oignons, crème... à part les herbes particulières à l'endroit, c'est toujours pareil si on ne lit que les courses à faire, pas très érotique comme dans une foire bio, où on ne vous parle que de graines, en mettant de côté le plaisir, c'est comme si on vous parlait d'Eros dans un cours d'initiation sexuelle.

Encore une incidente à ce propos, lisez, cuisinez avec les « 20 recettes pour accommoder les plantes et les plaisirs », recettes et recommandations érotiques de Jean-Mi Asselin.

Alors ? C'est quoi ces papilles ?

Des moments, des endroits, des gens, de la fête, du mal à la tête du lendemain, du mauvais temps auquel on a échappé finalement, des voix hautes, des chants a capela, des grands-mères préparant un chocolat chaud, pas celui du resto d'une station de ski, non, d'une vraie grand-mère qui le prépare avec amour et chaleur, et surtout avec du chocolat, beaucoup de chocolat, j'adore.

On a chacun sa madeleine montagnarde qui n'a plus rien à voir avec Proust d'ailleurs :

Une vraie fondue avec ces trois fromages sourcés dans des endroits que Pasteur réproverait,  
La fameuse Tartiflette du touriste,  
Un vrai gratin dauphinois fait en Dauphiné,  
Une croûte suisse,  
Des paillassons savoyards avec jambon cru et salade du jardin,  
Une tiroler Grössl,

Et des desserts, des gâteaux, du miel, de la confiture maison...

J'ai un faible pour les bavaroiseries du temps où j'ai vécu au Tyrol oder in Bayern...

Marzipan

Lebkuchen

Christenstollen...

Des noms de gâteaux, vous en avez aussi plein la tête.

Mais surtout et plus que tout, de l'amour, de l'amitié avec et autour de nous tous, c'est bien pour ça, que mis à part le prix, les visiteurs, les touristes en gardent un souvenir émerveillé et que nous on en mange encore et encore.

## Mairie

Curieux de découvrir Edenberg encore mieux, je m'organise à d'abord me balader à pieds et puis essayer de voir le Maire, genre explication de texte, rendez-vous pris mais pour tout de suite ou presque, direction la mairie.

Tranquillement, je déguste mon voyage à pied vers la mairie, un flash, Connivence, un écrit de Jan Van Aal, à l'époque, il y a près de 30 ans, il était le patron de l'agence de pub Grey Advertising, il parlait déjà de la relation très qualitative aux marques, aux produits... c'est bien ça que je ressens ici, une connivence avec le lieu, l'architecture, le joli, l'ambiance. C'est vrai qu'on écrit, qu'on pense de plus en plus dans le marketing, en terme de sensorialité, d'affectivité, marketing sensoriel dit on, j'enseigne ça aussi dans mes cours de marketing sports et loisirs, je fais faire l'exercice du portrait chinois, pour employer des mots plus simples que projectif p.ex., et si c'était... un arbre, une fleur, un parfum.... Un portrait, une âme se dégagent vite dans la perception, la relation que nous avons avec une marque, un produit, un lieu donc. C'est bien ça que je ressens ici, sans intellectualisation particulière, juste un sentiment naturel, simple, ça peut être simple, oui, pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué...

Evidemment le bâtiment est à l'image du ressenti, on dirait qu'on arrive chez des gens, pas un lieu bureaucratique, on en fera la visite plus tard.

Rendez-vous avec le maire, donc... un bureau, plutôt un salon, une femme, un homme me reçoivent.

« Bonjour, j'ai rendez-vous avec Monsieur le Maire.

- c'est nous, me répond l'homme en souriant, voilà Pascale, Madame le Maire.

- Voilà Ernest, Monsieur le Maire

A voir mon regard étonné, Pascale me rassure

- nous allons vous expliquer... asseyez vous je vous en prie, un café, un thé, autre ? »

Et je découvre d'un coup un nouveau monde, une manière de penser qui me va bien.

Tour à tour, ils prennent la parole et m'expliquent :

« Tout d'un coup, nous avons compris à quelques uns, qu'on pouvait faire autrement, d'abord mise de côté des sensibilités politiques qui ne veulent plus rien dire, qu'est ce que la gauche ? La droite ? Aujourd'hui... ensuite nous nous sommes dit que ce pourquoi nous serions élus, ça n'est pas le sauvetage du monde, mais notre village, les 1 500 habitants d'ici, notre vie d'abord, de là, notre liste s'est panachée de tout un chacun dans le seul intérêt des habitants, bien sûr les excès d'idées ne nous ont pas rejoint. Notre conseil municipal respecte évidemment les termes de la loi démocratique et républicaine, mais nous avons calqué sur les structures municipales largement héritées du XIXème siècle, des structures opérationnelles plus en phase, en harmonie avec les enjeux contemporains.

Dans cet esprit, nous sommes tous les deux, tour à tour Maire d'Edenberg, même si, pour la loi, c'est Pascale la Mairesse. Pas de parité, juste un choix des compétences,

comme en Norvège où sans avoir à respecter une quelconque loi, la moitié du gouvernement est composé de femmes, tout simplement parce que ils et elles sont compétents à leur poste, non ? Nous, on a la loi dans notre pays, mais on ne la respecte pas, est ce bien utile ?

Donc, un peu comme dans certaines sociétés, l'un et l'autre exerçons la direction de l'entreprise Edenberg, comme un président du conseil de surveillance et un président du conseil d'administration, l'un est opérationnel au quotidien, du genre C.E.O. (Chief Executive Officer) pendant un an, l'autre est plus stratégique comme un Chairman (man au sens humain, pour éviter le ridicule bureaucratique du « Chairperson »...), système ou manière de pensée, d'agir mis en œuvre pendant longtemps par les Sieurs Dubrulle et Pelisson au groupe Accor. L'un gère, l'autre pense, cherche, propose des idées avec son groupe de travail, tous les ans, on change, comme aux chaises musicales....

Les autres membres du Conseil Municipal sont organisés de la même manière, certains sont dans le quotidien, d'autres dans la stratégie, avec, bien sûr la possibilité de changer de groupe de travail chaque année, et suivant leurs centres d'intérêt.

Organisation fonctionnelle, tournée vers l'action et les résultats, avec une idée maitresse : c'est là où nous vivons et voulons vivre, faisons tout notre possible pour y être heureux.

Ce qui engage des principes d'action tout simples :

1) ne dépenser que ce que nous avons, en l'ayant, pas en l'espérant, pas en le quêtant auprès des pouvoirs publics ;

Et en corolaire payer nos factures le plus vite possible, car on sait bien tous que c'est la trésorerie qui coince aussi bien les gens que les entreprises, c'est la premier devoir des pouvoirs publics, surtout locaux.

2) tourner notre vie vers la vie locale, les habitants, le tourisme n'est qu'un plus, pas une finalité, si les touristes viennent, alors tant mieux, s'ils ne viennent pas, ça n'a pas d'importance ou presque. C'est quand même pas si simple, on y arrive pas si mal quand même.

Nous nous sommes attachés à servir, mobiliser tous les habitants, c'est-à-dire les jeunes, les chômeurs et RMistes, les actifs (agriculteurs, entreprises, professions libérales...), les seniors et le service public, je n'aime pas le mot fonctionnaire trop porteur d'une image négative, et puis dans cette expression il y a les mots service et public qui rappellent bien les fondamentaux.

En sus, nous avons et nous agissons encore de manière un peu particulière vis-à-vis des non-résidents, je veux dire par là les résidences secondaires qui ont un rôle spécifique à jouer, hors leur impact sur le foncier bien entendu.

3) développer la pro-sommation, c'est-à-dire une certaine autosuffisance locale tant en matière alimentaire

qu'énergétique, et même économique, non pas parce que c'est à la mode, et que de toute façon, vu l'évolution du monde, il le faut, mais plutôt pour revenir aux fondamentaux de nos vies, nous essayons de nous occuper du noyau plus que de la fleur, du chien plus que de sa queue qui remue.

L'exemple le plus connu de la pro-sommation, est celui de Reinhold Messner, qui, de retour de son mandat au Parlement Européen, s'est mobilisé en sus de sa ferme, son exploitation de Juval, dans le Haut Adige dans le Tyrol italien pour que les commerces alimentaires, épiceries, restaurants s'approvisionnent localement, on fait vivre ainsi ses voisins, ses amis, sa famille, plutôt que les grands groupes de distribution ou les conglomérats alimentaires dont le seul souci est leurs cours de bourse, et qui n'ont rien à faire de leur impact sur la vie des gens.

Pareillement, nous avons favorisé un type de restauration, hors les circuits traditionnels, à la manière des « paladors » de Cuba où nos habitants peuvent recevoir des hôtes dans la limite de 8 chaises... »

Discours bien rodé, séduisant, moue quelque peu dubitative de ma part.

« On va vous montrer, me disent ils à l'unisson, avec un grand sourire, allons nous balader tranquillement avant de retrouver quelques amis pour déjeuner. C'est Pascale qui est la patronne du groupe stratégique en ce moment et c'est quelques uns d'entre eux que vous allez rencontrer.

Vous n'avez pas spécialement droit à un traitement de faveur vous savez, nous sommes heureux de partager, échanger nos vues, nos expériences avec tous ceux qui le veulent, dans une intelligence la plus constructive possible. »

Petite visite des lieux, où l'on trouve tous les services municipaux bien sûr, mais aussi salles de réunion, d'exposition, accueil tourisme, cinémas... un petit village en somme, le tout toujours dans cette ambiance chaude et sensorielle que, tous, nous apprécions tellement.

«Ces locaux sont ceux d'une ancienne friche industrielle du XIXème siècle que nous avons réhabilité car nous ne voulions pas construire de choses nouvelles si possible, mais au contraire restaurer du patrimoine local, parce que d'abord c'est un devoir vis-à-vis de nos anciens, c'est une histoire à raconter qui fait notre personnalité, c'est une tâche mobilisatrice pour tous et enfin, c'est politiquement correct... «

En fait je m'aperçois vite que c'est comme un dédoublement de personnalité, ces personnes sont là, me parlent, mais c'est comme si ils exprimaient mes pensées, comme si j'étais la même personne en fait, et je vais reprendre tout simplement à mon compte les discours qu'ils pourraient tenir, la conviction qu'ils expriment.

Je suis sûr que parmi vous, honorables lecteurs, certains ont parlé, parlent, ont envie de reprendre ces paroles à leur compte.

## Verticalité

Lentement nous traversons Edenberg, mes pensées s'évadent vers les sommets qui nous entourent, le village est à 1 300 m d'altitude et son point culminant à plus de 3 000m, grandes voies, big walls, spectacle somptueux, qui aurait ravi Nietzsche encore plus qu'à Sils Maria, près de St Moritz, là où il a eu ses illuminations les plus fortes.

La verticalité suscite de belles et fortes pensées d'après notre philosophe, et je suis bien d'accord, sauf à l'espèce de tartufferie du monde des alpinistes qui déclame à haute voix ses hautes aspirations et se vautre trop souvent dans la petitesse. Nietzsche disait « ils sont petits et ils sautillent en parlant des hommes ».

Je l'ai vécu, enduré, souffert, blessé après Everest 50, expédition du cinquantenaire que j'ai organisée, oui, moi, pas tous les donneurs de leçons, les beaux parleurs qui n'ont pas eu les c... de le faire, mais se sont bien lâchés après à compenser leur petitesse et leur manque de courage dans une telle entreprise en jouant de la calomnie, en vandalisant mon auto sur le parking de la gare du Montenvers de manière anonyme bien sûr, on a même confondu mon intention avec un certain désir de faire parler de moi, comme si j'en avais encore besoin, non ? c'est plutôt lors de la célébration du cinquantenaire du premier 8000m, l'Annapurna, en 1950 par Maurice Herzog et Louis Lachenal, à Chamonix, que j'ai été blessé par le vide médiatique, et ai voulu rendre sa place à la montagne, et puis eu retour de l'expédition à l'Amnye Machen au Tibet, en 2001, que à Kathmandu, un pot pris avec Jean-Mi et Sonam, allume la mèche de l'Everest.

Un rendez-vous avec ma tempête de vie, qui me fera périr ? En tout cas, tempête de tout, moral (ça va beaucoup mieux, merci), physique (j'ai une forme d'enfer), financier (j'ai encore des dettes), toutes les erreurs possibles je les ai faites, facile de le voir avec le recul, mais ça va probablement avec la grandeur de la tâche.

Philippe Sollers dans « une vie divine » :

« Plutôt être un guignol qu'un saint, on connaît la formule (de Nietzsche). Mais oui, riez, moquez-vous, jouissez de votre vengeance, mettez-vous en jusque là, revenez à vos philosophes châtrés, à vos poètes mendiants, à vos écrivains foireux, à vos patrons lourdauds, à vos femmes employées de potins et de caisse. Riez, riez, jetez vos pierres, vos chuchotements, vos calomnies, vos médisances. Mais attention, vous serez hantés. »

C'est drôle comme je me suis senti et je me sens encore en si totale compréhension avec Walter Bonatti (le K2), que je n'avais pas forcément compris dans ses malheurs avec des sycophantes (cités par Aristophane « vase à brasser les infamies, mortier pour touiller les procès, poubelle à éplucher les comptes, bassine à brouiller les affaires », les sycophantes dans la démocratie athénienne étaient tous ceux qui dénonçaient pour empêcher une partie de l'amende en cas de condamnation), il faudrait que j'arrive à le rencontrer pour partager ça avec lui.

Les alpinistes donc, « Conquéranants de l'inutile », toujours blessés, vexés finalement de ne pas être reconnus, adulés en héros, parce que les media et le public n'ont d'yeux que pour les footballeurs, les people, et pas eux, passé le temps où une catastrophe au Mont Blanc, une réussite alpinistique les consacrait comme des aventuriers d'exception.

Et en plus des honneurs, ils mériteraient sûrement aussi de recevoir les dividendes financiers des risques pris.

Même si la phrase de Jean Michel Asselin (chroniques himalayennes), «les alpinistes sont des tendres, ils refusent le combat social » reste séduisante, ils s'y complaisent dans le combat social, mais heureusement ce n'est qu'une minorité vagissante.

Mais non, ce n'est quand même pas que ça, j'en connais beaucoup aussi qui pratiquent un alpinisme jubilatoire, et en tout cas c'est bien celui que j'ai et que je fais partager.

Pourtant que de plaisir en montagne, plaisir de la haute altitude, un compagnon d'expédition disait « enfin, je vais retrouver ces délicieux maux de tête... », de l'ambiance d'un camp, d'un bivouac, relisez «le port de la mer de glace », la joyeuseté d'une cordée, sortir la voie.....

J'avais en 2001, produit et coréalisé avec Pierre Falchero, un documentaire sur les alpinistes, «Là-haut, un supplément d'âme » qui nous avait permis de rencontrer, d'interviewer les plus grands, et tous et toutes nous ont bien dit la densité du plaisir à se sentir vivant dans la verticalité, plaisir nourri par la diversité des quêtes intérieures qui, même dans

certain cas a pu conduire certains, consciemment ou pas, à ne pas revenir.

Il y a un lieu, un point qui me revient en voyant ces images, le Gornergratt au dessus de Zermatt, train à crémaillère, hôtel/refuge d'altitude à la Suisse, nous y étions avec un ami guide de haute montagne, Marcel, mes deux fils et Cyril, un de leurs amis, Alain, mon « neveu », complice, adjoint, pour aller faire du ski de randonnée sous le Mont Rose à la Cima di Jazzi, terrasse au coucher du soleil, face au Matterhorn, tous émerveillés, happés, fascinés par tant de beauté, les mots sont creux quand cette émotion coule en vous lentement avec délice, je suis sûr que vous aussi, lecteurs, vous avez votre madeleine d'altitude.

C'e sont des œuvres de gens de talent qui vous reviennent et vous donnent encore envie : Lachenal et ses carnets du vertige, Samivel, Asselin, Messner, Dino Buzzati et ses « montagne di vietro », Frison Roche et son premier de cordée, les photos des Tairaz, les étoiles de midi, la voie Jackson, la mort suspendue, il y en a tant...

Patrick Bernault et sa traversés des Alpes (encordé, mais libre), nous donne dans son récit (livre, album photo et film) tellement de joie sans se prendre un seconde au sérieux, tellement de dérision, d'humour à son rencontre qu'on a qu'une envie c'est de faire le même chemin ne serait ce que par les sentiers de grande randonnée (lire aussi le Patrick Bernault de Jean-Mi Asselin)

Plus que tous les moments passés avec lui, et surtout au camp de base de l'Everest à parler de tout, mais surtout de montagne, je me souviens l'avoir rejoint pour un tournage dans les Dolomites à la Cima Grande di Lavaredo, où il allait grimper la directissime avec Patrick Edlinger, décontraction, calme, plaisir partagé, c'était du Mozart que de voir leur cordée évoluer au ralenti dans cette magnifique voie, osmose entre eux et nous dans cette verticalité.

Finalement, fini le ressentiment, c'est petit, il vaut mieux couper du bois avec des amis.

## Joli

Comment naît-on quand on a chu ?

Mes hôtes me parlent et je me dis tout ça, comme à leur place...

« C'est bien pour ça que nous habitons ici... cette merveille pour les yeux et l'âme, tous nous nous y sentons si bien, et avons voulu, petit à petit que notre village soit en harmonie avec tout cela.

Nous avons d'abord voulu faire JOLI, que pour nous qui y vivons ce soit une joie de ne serait ce que regarder par la fenêtre.

Ça n'a pas été difficile de convaincre tout le monde. Pas de décret municipal, de loi, on s'est juste réuni tous ensemble comme souvent pour nos piques niques villageois et avons décidé que chez nous, ça serait beau.

Vous remarquez, je l'espère, comme nous pensons en terme de joie, « faire pétiller la vie » comme l'a dit Manu Chao, bien sûr nous assumons la gestion municipale comme des élus doivent le faire, mais nous sommes plus tourné vers le qualitatif, vers le contenu, vers l'envie, le désir, plus que vers combien ça coûte, nous suscitons des envies, des actions, nous comprenons plus notre rôle comme des facilitateurs, des catalyseurs, des susciteurs, des aidants pour que tous ceux que ça peut intéresser puissent réaliser et se réaliser à travers des projets.

Les seniors, surtout évidemment, car la vieillesse biologique, sociale comme les définit Pierre Bourdieu, va encore plus loin avec ce que je nomme vieillesse sociétale, au sens où la société les met au rebut de l'action. Personne n'est obligé, nous comprenons bien que certains aspirent à une retraite calme, contemplative, mais tous les autres qui veulent agir trouvent en nous un écho favorable, vous verrez comme notre groupe de « vieux » est si dynamique.

Donc, le beau, un peu en référence au « neurone miroir » comme en parle Muriel Barbery dans »L'élégance du hérisson », vous savez ce neurone comme celui du footeux, qui le fait hurler devant sa télé, la première chose c'est le plaisir de l'œil.

Une commission consultative, facultative, pour aider dans leur démarche, projet, ceux qui ont envie de faire joli, en Bavière ça existe depuis longtemps, la prise de conscience des habitants de Val d'Isère, de Megève, des vallées reculées du Tyrol, de la Haute Maurienne, et je pense à Bonneval sur Arc, ou encore le Queyras... multiples exemples mis en œuvre lentement, petit à petit par des gens pas par des lois.

Et aussi, comme dans le Trièves, des architectes dont la consultation est gratuite, pour encore une fois aider, imaginer le beau et l'écologie.

Alors ça se voit, ça a pris du temps, mais ça se voit, sur des tendances de fond comme celle là, les mandats électoraux sont beaucoup trop courts, alors, un peu comme le référendum de Panama lorsqu'il s'est agi de se lancer dans l'agrandissement du canal sur 20 ans, nous réunissons le plus de monde possible et essayons de choisir ensemble.

Vous en voyez le résultat dans les façades, les matériaux, l'absence de panneaux publicitaires sur toute la commune et alentour, puisque certains de nos voisins emboîtent le pas, et surtout des fleurs, pas comme en concours du village fleuri, mais par plaisir.

Pareil avec les autos, en dehors de nos circulations électriques, nous cachons les autos qui ne servent pas, appentis, parkings couverts, souterrains le plus possible, ça a pris du temps mais petit à petit on y est arrivé.

Le village ne ressemble pas à un parking désaffecté, on ne voit rien et de toute façon on a de moins en moins besoin des autos.

Fleurs aux balcons, jardins, nous avons une fête des jardins que nous avons mise en route et déléguée ensuite à un groupe de gens qui la font vivre, ça devient un phénomène d'ailleurs, écoutez les conversations au marché à ce sujet, comme dans ce film anglais, dont j'ai oublié le nom, où des pensionnaires de prison retrouvent un sens à leur vie à travers l'art du jardinage, mais vous me direz que le jardin est le loisir favori des anglais....

Nous, nous pensons plus à Giono, dans « Que ma joie demeure » où les fleurs sont semées aussi dans les champs, au bord des routes, au hasard, vous verrez ça au printemps,

nos bas-côtés fleuris tout autour, c'est d'ailleurs une amie du Trièves qui nous en a soufflé l'idée.

Et pour ça, pas de budget particulier, vous verrez comme notre directeur du marketing a le talent de l'échange marchandises, il a fait un deal avec une marque de graines, qu'il met en avant proprement à certaines occasions, et au bon moment, nous partons en randonnée de semailles, tous ensemble, familles, enfants, anciens pour cette cérémonie un peu païenne, encore une occasion, de fête.

Bien sûr nous avons collaboré aux réflexions du département sur l'aménagement du territoire, et en nous faisant entendre, en nous prenant en mains sans se laisser dicter les pensées et les intentions des gens des villes, qui de toute façon, si nous ne le faisons pas, déciderons pour nous, en particulier quant à la périurbanisation de notre pays, quant à la Disney-ification vue par eux, quant au côté « parc à riches » qu'on a trop vu se développer si on n'y prend garde, comme dans la haute vallée de l'Arve ou le Lubéron.

Agenda 21 aussi, et c'est drôle parce que partout, tous les gens consultés parlent en premier de la sauvegarde des paysages, les actions entreprises sont le plus souvent à l'encontre de cette intention fondamentale, des exemples en voilà :

- 1) les poubelles : depuis longtemps dans certains villages, comme en Haute Savoie, les poubelles sont cachées dans de petites cabanes en bois, facile, non ? et bien, je connais un endroit sous le Grand Ferrand dans le Trièves, où face à la montagne, vous contemplez des

containers de plastique laids, mis encore plus en valeur par une sculpture à la gloire de l'escalade, certains l'ont surnommées d'ailleurs, Notre Dame des poubelles, ça n'est pas une question de budget, juste une envie de changer ça.

- 2) Toujours dans le même territoire du Trièves, installation du haut débit, intention louable, fibre optique donc, et comment ? sur des poteaux à implanter le long de la route. Heureusement les villageois se sont révoltés, la discorde est toujours en cours.
- 3) Tracé d'autoroute, et je pense dans cette même région à l'A51, cohérence au ferroutage, aux économies d'énergie en sus....

Les exemples abondent dans toutes les régions, mais nous, nous disons tout simplement non, prêchant pour un dés-aménagement plutôt. «

Tranquillement, j'ai l'impression de les avoir toujours connus ces gens, beaucoup de bon sens tout simplement, pas une question de moyens financiers, mais surtout d'enthousiasme, de pétillance, j'imagine la caresse offerte aux yeux dès le matin rien qu'en contemplant le paysage.

« Pascale s'occupe de la stratégie en ce moment, se balade un peu partout dans le monde quand elle peut, fait de la veille media et internet, pas pour copier, transposer, du bench-marking comme on dit aujourd'hui, mais plus simplement pour creuser le sillon des idées, susciter nos créations à nous. C'est comme ça par exemple, qu'elle nous a ramené celle des paladors cubains.

Tous les membres de notre Club ne sont pas là, mais on fera avec... »

## Stratégie

Ambiance montagne, bois, cheminée, une dizaine de personnes en tout, présentations, Pascale prend la parole...

« Voila quelques amis qui font partie de notre club, notre groupe de réflexion, notre groupe stratégique, tout le monde n'est pas là, ça va, ça vient, mais toutes les disciplines ou tous les horizons sont représentés, certains habitent ici à l'année, d'autres y ont une résidence secondaire, d'autres enfin sont juste des amis que notre approche amuse et intéresse. Un producteur de jazz, un banquier, un metteur en scène, une actrice, un musicien, un sociologue, un consultant en développement durable, un exploitant agricole (on ne dit plus « paysan »)...

C'est la motivation qui nous guide, et cette envie de faire autrement qui nous a animés depuis longtemps.

Une réflexion fondamentale : nous ne sommes pas une station de sports d'hiver, enfin surtout pas que ça, nous vivons toute l'année pour nous et ceux qui viennent nous voir. Nous laissons le ski et ses dérivés aux usines à ski, ceci dit sans mépris, il en faut, nous y allons aussi pour du ski intensif, mais ça n'est pas notre tasse de thé, ou plutôt de génépi, la neige n'est qu'un plaisir parmi d'autres, quand elle est là, on fait avec, on glisse.... Rien de plus, rien de moins, c'est juste s'adapter aux saisons. On a trop souffert, on a trop pensé ski au point de ne plus parler de villages, mais de stations de ski.

Notre groupe se réunit tous les trois mois, et chacun y apporte les choses qui l'ont frappé, accroché aussi bien dans

ses lectures, visites, découvertes sur internet, communication à tous, évaluation, et si ça semble pertinent, un groupe de travail propose à la direction « opérationnelle » du village. C'est comme ça par exemple que les paladors de Cuba sont arrivés chez nous, en concept adapté, ça c'est pour le chapitre des idées.

Une fois par an, séminaire, et là, nous travaillons des scenarii, technique bien connue des futurologues, on imagine, rien n'est interdit, en cherchant cependant du sérieux et de la pertinence. Ces scenarii sont publiés, expliqué sur notre chaîne de TV, sur le net, présentés en public... et nous naviguons dedans pour notre action à court terme, avec les corrections de cap habituelles, si on s'aperçoit dans la mise en œuvre qu'on fait fausse route, on n'hésite pas à le dire et à reprendre le chemin, on ne cherche pas à s'adapter, on crée.

Tout ça est fait en amitié, en bonne intelligence avec le sentiment, la conscience que nous explorons des routes nouvelles dans le futur d'Edenberg, c'est un vrai régal vous savez, il y a des hiérarchies quand même, des leaders, cependant tout le monde a envie, a un désir.

Enfin, plusieurs fois par an, nous recevons des conférenciers sur les thèmes qui nous préoccupent tous, que ce soit la planète, le bio, le tourisme, l'économie, ce qui nous guide là aussi, c'est de vouloir faire comprendre à tous si possible, les enjeux, les choix, les réflexions en route ailleurs, bref, s'ouvrir le plus possible et apprendre, apprendre avant de décider.

Nous sommes bien impliqués ou en tout cas attentifs à des clubs du type Club Euro Alpin de Grenoble... Et participons souvent à leurs travaux. Notre dernière marotte est celle d'une vraie implication dans la Convention Alpine, née en 1991, récemment sous présidence française, où nous avons découvert, dynamisé une vraie relation entre les alpes pangermaniques et nous, en nous apercevant que c'était juste la barrière de la langue qui nous avait aveuglé sans le savoir, en négligeant la richesse d'un échange d'idées, d'expériences, de préoccupations qui, finalement sont les mêmes depuis la nuit des temps, depuis Hannibal, les colporteurs (souvenez vous de ce film, «la Trace», histoire d'un colporteur du XIXème, qui passait sa vie à franchir les Alpes, en soulignant la version originale en langue savoyarde, belle attention) jusqu'au projet contemporain de liaison TGV Lyon-Turin.

Ça semble idéal, mais ça marche, il suffit d'avoir envie de le faire, ça ne coûte pas cher, étant donné que c'est entre amis, hors les circuits bureaucratiques habituels où l'on dépense plus en études académiques, qu'en réelle implication sur le terrain, et puis c'est quand même trop facile de dépenser l'argent public, non ? Surtout quand on n'en a pas....

Grande liberté de parole, propositions, même farfelues, le devoir et le plaisir de tous est bien de réinventer, de bâtir un lieu où nous sommes bien. D'ailleurs notre approche fait tâche d'huile, puisque mis à part les différents reportages qui sont faits sur nous, les communes voisines, tout en tenant compte des institutions du genre communauté de communes, ces communes se sont jointes à nous, et nous raisonnons maintenant aussi beaucoup en terme de

territoire, de manière plus large que simplement Edenberg, avec nos voisins transalpins aussi, ça commence de manière transfrontalière, un peu comme le Valais, le Val d'Aoste et les Pays de Savoie ont initié leur Espace Mont Blanc.

Nous évitons comme la peste les pensées, les modèles, surtout économiques qui nous ont conduit là où nous sommes, on n'apprend plus ou presque plus l'économie politique et pourtant ça serait bien utile pour comprendre, détecter les raisonnements à la mode, les échecs en perspective.

Oublions après les avoir appris, les Ricardo, Keynes et toutes les cliques, évitons les prix Nobel d'économie comme Friedman et le dernier en date Joseph E. Stiglitz, ancien Conseiller économique à la Maison Blanche, ancien Vice-président de la Banque Mondiale, couronné par un prix Nobel pour l'échec des systèmes mis en place « Un autre monde », on a envie de lui demander pourquoi il n'a pas fait dans ses postes de responsabilité ce qu'il préconise désormais.

Je préfère encore relire J.F.Galbraith, jusqu'à son « Les mensonges de l'économie », au moins il y a un peu de terrorisme, du courage à déclarer que nous ne courrons plus à la catastrophe, nous y sommes.

Je crois qu'il ne faut pas hésiter, mais alors pas du tout, à aller chercher, lire des idées nouvelles économiques, politiques, sociétales, philosophiques, « La politique du rebelle » d'Onfray, ça change la pensée.

Nous étions peu nombreux en Juin 2007 à deviner, pas prédire, nous ne sommes pas Madame Soleil, la construction de dominos spéculative à force de nous faire gober les

performances de la Bourse, comme s'il y avait création de valeur, de vie dans un jeu purement spéculatif, confondant capitalisme et cupidité, couronné par les Golden Parachutes, qui, même peut-être interdits par des lois seront payés dans les paradis fiscaux, on dirait que ceux qui parlent n'ont jamais vécu en dehors des grandes écoles de cancre.

Depuis les offuscations ridicules des patrons et des politiques sur les parachutes dorés, on a trouvé la parade avec les « golden hello », sorte de cadeau de bienvenue aux managers mercenaires, à preuve l'engagement récent d'un Directeur Général d'un grand groupe pharmaceutique accueilli par 2,5 millions d'euros, dix ans d'ancienneté fictive et 2 millions et quelques actions de ce groupe.

Et dire que dans les media, en donnant tous les jours s'il vous plaît, heure par heure, l'état de l'évolution du CAC 40 (on dirait qu'on ignore les presque 7 millions de pauvres en France), nous parlent toujours des « investisseurs » au lieu d'employer le mot « spéculateurs », comme si les spéculateurs c'était les autres.

C'est vrai que les inégalités, c'est toujours les privilèges des autres (Anne Roumanoff).

Oui, différents nous sommes et voulons être, et cherchons des voies nouvelles, après tout c'est bien de nous qu'il s'agit. Voilà, des idées, des scénarii, des conférences...que de la matière grise...

Mais le plus important, nous en parlerons après déjeuner, c'est notre fond de placement, Edenberg'Fund... pour parler comme à Wall Street, vous savez cette impasse, ce coupe-gorge New Yorkais... notre inspiration est beaucoup plus dans les fonds dits souverains comme la Norvège, le fameux Norway's Fund que dans les institutions récemment nationalisées aux USA. »

Plat fumant au centre de la table, sauces, accompagnements, la Polenta nous appelle et je revois encore Patrick Bernault que nous avons rejoint dans sa traversée des Alpes, ou plutôt je revois dans un petit village derrière Cuneo, une petite épicerie à l'italienne, c'est-à-dire, un entassement désordonné de produits alimentaires, che casino (que nous dévaliserons en partant d'ailleurs), au fond, une pièce avec comptoir près d'un poêle où une grand-mère tourne la polenta, je retrouve l'Italie de ma mémé, sa langue, je me sens bizarrement à la maison, j'ai du sang de là-bas, et on mange, on mange en tournant notre magazine pour la télé, heureux, si heureux de partager ça ensemble, et mon dieu, que c'était bon.

Je sais, je sais, j'ai l'esprit d'escalier, je vais trop vite aussi, mais j'ai tellement envie de tout dire, il faut pourtant en garder sous le pied...

## Edenberg's Fund

Discussion à bâtons-rompus, expression d'un tel enthousiasme, d'une telle joie.

Le plat de résistance... le fond de placement.

Ils prennent la parole un peu dans le désordre, je résume, de toute façon je suis devenu maintenant tout le monde à la fois...

« Distinguons ce qui est du ressort de la société au sens large, c'est-à-dire ce qui va être dépendant de l'Etat sous toutes ses formes, un des pays les plus taxés du monde si ce n'est le champion, l'appareil de l'Etat français ne nous montre pas le bon exemple en manière de gestion des finances publiques et sa propension à la dépense personnelle.

De plus, en termes d'état d'esprit, nous avons voulu sortir de la mauvaise habitude de la main tendue pour quémander pour au contraire susciter une attitude volontariste de la part des habitants.

Donc pas de financement par des augmentations ou des taxes nouvelles, la vie est déjà suffisamment chère, les subventions de tout ordre ne sont là que pour financer des investissements lourds de long terme le plus souvent, pour le reste c'est-à-dire essentiellement le fonctionnement, l'opérationnalité c'est notre fond d'investissement et de gestion qui prend le relais, les investissements par subvention n'étant fait qu'à partir du moment où il y a un relais, une implication, opérationnelle du fond ou aussi d'un acteur économique exploitant.

C'est bien d'une prise en mains par les gens eux-mêmes dont nous parlons, une responsabilité plus que démocratique car fortement impliquante en favorisant l'autonomie de notre territoire d'une certaine manière, une mobilisation sur des causes communes, sur des envies communes qui se met en œuvre à travers les gens eux-mêmes, les outils légaux de délégation de gestion s'articulant autour des principes de partenariat public/privé.

Nous avons voulu recréer un mouvement qui part du local pour remonter vers le régional, voire national, un peu comme en Suisse où les pouvoirs sont d'abord locaux alors qu'en France c'est toujours le contraire, malgré les politiques menées par incantations, c'est une certaine noblesse qui nous guide nous.

L'exemple de Combloux, lorsqu'ils ont voulu s'équiper de canons à neige en faisant appel à l'épargne publique a été un catalyseur de notre pensée, enrichie par ce que certains d'entre nous connaissent des pays baltiques à des tas de niveaux, et en particulier en étudiant le cas de la Norvège avec son fond d'investissement dit souverain, le Norway's Fund, alimenté par les revenus du pétrole de la mer du Nord (je sais, je sais on me dit souvent qu'ils ont du pétrole alors c'est facile, mais prenez l'exemple des Maldives dont le fond souverain est alimenté par les revenus du tourisme, alors ?)

Ce qui est intéressant dans ce fond, ce sont ses caractéristiques éthiques dans sa gestion et son opérationnalité : nous nous méfions tous de ces mots, qui

font partie du vocabulaire, mais ont tellement été vidés de leur sens profond, comme gouvernance, honneur, éthique, mots suspects parce que tellement prononcés par certains politiques ou acteurs économiques finalement pris la main dans le pot de confiture ou la main dans le sac comme vous voudrez.

Ce fond norvégien, donc, nous a montré une telle implication éthique qu'ils refusent d'investir dans des secteurs touchant de près ou de loin des domaines comme l'armement, ou encore des acteurs qui n'ont pas une attitude environnementale qui lui convient.

Enfin, il fixe des limites supérieures au rendement de ces investissements qui ne peuvent qu'à peine dépasser le rendement normal des placements dits de père de famille (du genre 5 à 6%), pas de spéculation, oh non, les responsables de ce fond et les politiques norvégiens considérant qu'ils sont comptables de ce trésor constitué pour les générations futures (pour information, ceci constitue aujourd'hui une réserve d'environ 50 000\$ par habitant).

On distingue bien dans ce concept devenu si flou du capitalisme la différence entre du capital productif rémunéré au même titre que le travail et la spéculation générée par la cupidité, exposée de manière spectaculaire par les différentes bourses du monde, les media, l'incompétence, les scandales et les différents détournements, ne revenons pas ici sur la crise du Subprime exemplaire en ce domaine, en rappelant juste pour mémoire

l'affaire du Crédit Lyonnais qui est passée aux oubliettes, mais qui relève elle aussi des mêmes comportements.

Et même encore plus récemment, l'attitude scandaleuse de la Commission Européenne qui a cette année encore fait l'objet du refus des auditeurs (contrôleurs si vous voulez) de certifier les comptes, d'un budget de 123 milliards d'euros quand même, pour la quatorzième année consécutive nous pousse à penser comme nous le faisons, c'est-à-dire en vraie responsabilité des deniers publics.

Edenberg's Fund, une société anonyme dont les actionnaires sont la commune, une association des habitants, des investisseurs.

La commune y détient 33%, comme l'association des habitants, pour disposer chacun de la minorité de blocage.

Pour la commune, vous comprenez bien, pour les habitants, comme une association de défense ou de projet, voir l'exemple de l'association des téléspectateurs de TV8-Mont Blanc qui a permis de relancer cette chaîne de télévision, les habitants à l'année, les résidents secondaires ont chacun, quand ils l'ont voulu, personne n'étant obligé bien sûr, apporté leur part au capital, et enfin des investisseurs privés comme une banque, des entreprises.

Le tout est géré par un pacte d'actionnaires qui vise l'éthique, l'implication, équitable des investissements en mettant en avant la nécessité de faire travailler les locaux plutôt que les multinationales, créer du travail, etc....

Mais surtout, surtout, le fond fait bien attention à se connecter avec les investissements communaux pour assurer une opérationnalité de ceux-ci et éviter les gaspillages, ça se fait en amont, dès l'émergence des projets, en portant une attention particulière aux activités dites touristiques, les investissements lourds devant à tout prix servir à la dynamique économique locale., créer un élan productif.

Nous avons de bonnes relations avec les institutions de développement économique de notre région évidemment, mais le temps passé à devoir remplir des dossiers où la seule préoccupation est celle de mettre les croix dans les bonnes cases nous a vite poussés à abandonner le paradoxe de devoir consacrer son énergie à des obligations bureaucratiques plutôt que le projet lui-même.

C'est sûr que les comités de toutes sortes, d'expansion, de commerce, de développement régional... ont sûrement leur utilité mais d'une part leur fonction n'est devenu que gestion des procédures, et d'autre part on a le plus souvent affaire à des gens qui n'ont jamais été opérationnels dans l'économie, c'est aussi pour ça que nous avons choisi notre voie à nous.

Je voulais préciser aussi qu'étant donné la seniorisation galopante, nous avons la chance de pouvoir disposer de l'envie, la bonne volonté, les compétences de gens qui, maintenant à la retraite, ont eu ce désir de continuer une certaine vie professionnelle grâce au fond et qu'ils agissent avec nous un peu comme des business angels, en nous apportant aussi leurs réseaux, leurs compétences, et en tout

cas du remue-méninges. D'ailleurs certains d'entre eux sont tellement impliqués qu'ils en deviennent envahissants.

Pour exemple, et vous le verrez par la suite, la fond est actif dans la société de remontées mécaniques, dans certaines activités de loisirs, mais aussi dans le cinéma, la salle de spectacle, la centrale électrique, la scierie et la filière bois, la coopérative agricole...

Chaque année au moment des comptes, le fond distribue des dividendes, limités cependant à un taux de rentabilité accepté par tous et décidé par tous, comme au fond norvégien, le surplus de profit alimente le fond qui se régénère ainsi tout seul.

Comprenez bien que notre système est toujours évolutif, que rien n'est figé, et surtout que ce fond est tourné vers la dynamique, la facilitation, la mise en, valeur du tandem investissements publics et économie locale, c'est bien pour ça que nous sommes agressifs au plan du marketing pour attirer les entreprises chez nous, à nos conditions bien sûr, nous ne voulons pas entendre des phrases du type « il n'y a pas d'emploi » si on n'a rien fait pour créer ces emplois, et ce n'est pas que de l'emploi, c'est de la vie qu'on crée ainsi.

C'est un va-et-vient permanent, enrichi, vivant entre les idées, les suggestions, les projets et les gens, la conviction d'agir pour le bien des peuples ne dispense pas de se soucier et s'enquérir de leur avis.

Ça me fait penser à cette phrase de F.Nietzsche encore,  
« Placez autour de vous de bonne petites choses parfaites »

Il y a bien dans chaque jour quelque chose de positif, de concret, de porteur de pétillance.

## Marketing

Etourdissant, pourtant ça marche, on dirait, on sait bien aussi que des tas de petits bouts de ça marchent aussi un peu partout ; mais plus que ça, il me semble que c'est la mobilisation, la motivation des gens qui me semblent être une certaine clé, hors de la pensée correcte, des sentiers tellement battus, une prise de pouvoir locale en dehors de la bureaucratie et des appareils de la ville.

Gros morceau maintenant, le responsable, le directeur du marketing d'Edenberg m'invite à le suivre, je ne pensais pas me faire prendre à ce jeu de découverte, j'ai faim de leurs idées, et pourtant j'aimerais aller faire du ski... on verra ça demain matin.

Marketing, ma tasse de thé, ou plutôt de génépi du Grand Ferrand cueilli avec mon ami Raymond, ou rapporté d'Himalaya par mon Basile, j'ai passé plus de 20 ans dans ce domaine, chez Philips d'abord, dans un cabinet d'études de marché et conseil que j'avais créé, un cabinet de sponsoring, le Groupe Cartier où j'ai passé des années à exercer la fonction et ai retrouvé aujourd'hui cette thématique en enseignant le marketing du sport et des loisirs, j'ai l'eau à la bouche de passer un moment dans le sujet et pas que le marketing d'ailleurs.

Depuis plus de 20 ans aussi, à part la télé, après avoir été un des précurseurs du sponsoring en France ( surtout en sport automobile), je me suis retrouvé de tous les côtés de la barrière : sponsor ( y compris en F1 avec René Arnoux et la

Martini), conseil de sponsors (Heineken dans le Jazz, le rugby...les montres Corum en voile où nous avons remporté l'Admiral's Cup, Silk Cut/Jaguar avec victoire aux 24 heures du Mans et un titre de champion du monde en endurance ou encore conseil à trois reprises en 25 ans auprès de Renault pour sa politique sportive automobile), créateur d'évènements nature en particulier comme le Grand Prix de Franc de Raft aux Arcs, les 24 heures de Megève, Romme-Jérusalem en ski-alpinisme, on dit ski de montagne maintenant, et des raids nature comme les quinze éditions du Raid Junior, aventure pour les 10/14 ans né avant le fameux Raid Gauloises, acteur sponsorisé moi-même, enfin acteur des media avec des magazines d'aventure à la télévision.

Donc, je m'en purlèche les babines de cette rencontre, avec évidemment un brin de suffisance (lucide quand même) du genre, je connais bien le secteur.

La mi-trentaine, le directeur du marketing d'Edenberg me rappelle mon, fils aîné Boris, qui agit dans l'évènementiel, vocation née quelque part à mes côtés je crois, mais avant tout en lui.

Toujours dans ces locaux de patrimoine restauré, joli, bien sûr et tellement d'âme, l'âme des anciens, l'âme des guerriers...

Une réflexion générale tout d'abord.

Marketing, tarte à la crème, depuis la bible écrite au début des années soixante, le fameux « Marketing Management » de Philip Kotler, peu d'idées nouvelles si ce n'est dans l'application, en particulier grâce à internet et des préoccupations d'actualité comme l'écologie qu'elle soit de nature ou de commerce.

Mais finalement, on a perdu de vue, toujours ou presque, l'attitude de base du marketing qui est celle d'être tourné vers le consommateur, l'utilisateur, en politique on dirait démocratie d'opinion, je n'en veux que pour preuve les shows télévisés des deux candidats du second tour où ça se finissait par une question du genre « ma machine à laver est en panne ? Que pouvez vous faire pour moi, vous, candidat à la présidence de la république ».

Recentrons le marketing en dehors de ses techniques manipulatoires, c'est un état d'esprit, une préoccupation fondamentale mais pas un but, rien n'existerait de bien fameux si seulement issu des besoins plus ou moins bien exprimés par les consommateurs, les grands produits sont venus des créateurs, pas du public. Un seul exemple, l'informatique, qui sans S.Wozniak et S.Jobbs, géniaux créateurs d'Apple, serait restée une machine à calculer et pas l'outil aussi révolutionnaire que nous connaissons tous aujourd'hui. Ils comptent autant dans l'humanité que Gutenberg

Notez d'ailleurs qu'il n'est pas l'inventeur de l'imprimerie, (mais l'homme blanc a la mémoire de sa tête dure), rappelez vous la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Beijing où Wang Zimou, le réalisateur, nous a présenté des

tableaux rappelant l'apport de la civilisation chinoise au monde et en particulier l'imprimerie.

Ecoute et créativité, les deux vont ensemble, se nourrissent dans l'échange.

Une envie chez mon interlocuteur, dès le début, créer, faire de la joie, oublier Vendre, fréquentation, nuitées... il pense et parle vie.

«Nous sommes avec Edenberg Marketing, une structure opérationnelle et dédiée à l'économie de notre village, tant dans notre vie à l'année que dans notre vie saisonnière, le tourisme en particulier, une société à capital variable dont Edenberg's Fund est l'actionnaire majoritaire, des entreprises, les commerçants en particulier portant le reste, ceux qui le veulent bien entendu.

Nos domaines d'action sont tournés vers nos publics, la communication et les activités tant économiques que de loisirs.

Notre Club stratégique nous nourrit abondamment d'idées nouvelles, de propositions, les porteurs de projet viennent spontanément vers nous et encore plus depuis qu'on n'arrête pas de parler de nous. L'arbre cache la forêt, il y a un vrai travail de fourmi à la base, invisible, qui s'est construit avec le temps.

D'abord nos publics, les habitants à l'année, les résidents c'est-à-dire les résidences secondaires et enfin les visiteurs, ils se déclinent ainsi en terme de priorité, nous ne

sommes plus un parc d'attraction voué au tourisme, et pourtant nous l'avons été dans le passé, retour aux sources, dés-aménagement, simplicité.

Il y a les attentes et ce que nous proposons aux gens, aux entreprises...

Notre grande novation c'est l'A.D.N.

Déterminer l'A.D.N. de chacun des membres de nos publics dans leurs attentes, leurs désirs, leurs pratiques, centrés sur leurs loisirs de tous ordres.

L'A.D.N. loisirs.

Du nom de l'acide désoxyribonucléique n'est ce pas ?

Et bien, nous l'établissons petit à petit avec tous les interlocuteurs, habitants, résidents, commerçants, entrepreneurs, journalistes, visiteurs... vous y passerez vous voulez bien ?

Un profil fouillé, approfondi des goûts et pratiques en matière de loisirs, pas juste un questionnaire quantitatif, mais un vrai entretien de presque une heure, que vous pouvez faire en plusieurs fois, où nous cherchons ensemble ce qui vous plaît, vous fait vibrer...

Par exemple, vous aimez le jazz m'avez-vous dit ? Au point d'aller jusqu'à Oslo au Festival de Jazz, non ?

Et bien nous entrerons ensemble dans le jazz, pas simplement comme une thématique, mais en approfondissant le sujet, styles de jazz, achat de CD, périodicité d'écoute, festivals, concerts... et surtout quels musiciens vous aimez en particulier...

Nous avons constitué petit à petit, au fur et à mesure des entretiens menés avec tous ceux qui ont bien voulu, une carte des attentes, centres d'intérêts, aspirations de nos publics, et permis de leur proposer ce qu'ils aiment, ceci ne bloquant pas les initiatives différentes des attentes exprimées, où par moment nous construisons et proposons des choses nouvelles, en faisant bien attention aux objectifs assignés, c'est-à-dire sans confondre ce qui est de la pure animation de village avec des événements à portée régionale, nationale et même internationale.

Enfin, il ne s'agit pas pour nous non plus de déboucher sur un marketing d'imitation de proposer les mêmes choses qu'ailleurs, d'entrer dans cette économie du tourisme avec des schémas identiques partout, nous ne sommes pas un parc de loisirs, ni un Disney Land, nous sommes des gens qui vivent chez eux, et accueillent de temps en temps des visiteurs à différents titres.

De toute façon on sait bien aujourd'hui que le tourisme en montagne est en baisse tant en hiver qu'en été, les périodes de vaches grasses en ce domaine sont derrière nous et de toute façon ce n'est pas à courte vue que se déroule le film de la vie, surtout dans un territoire comme le nôtre.

Retenez, parce que je vous vois bien là comme un ethnologue, et plutôt que passer un long moment ensemble à des discours théoriques, baladez vous, rencontrez du monde, je vous arrange tous les rendez-vous que vous voulez, et nous nous reverrons ensuite pour une synthèse, non ?

En tout cas, deux principes fondamentaux, deux lignes d'action et deux outils essentiels :

- a) Une écoute avec une méthodologie particulière (méthode A.D.N.)
- b) et cependant des idées, des stimuli venant du club stratégique et de tous ceux qui ont des envies, de toute façon nous cherchons et sommes là pour les envies, les désirs de tous.
- c) Lignes d'action centrées sur une communication directe, de personne à personne, avec les manières modernes de communiquer, par les images beaucoup, beaucoup.
- d) Mise en œuvre et accélération données par le Club et le Fond.

Voilà, allez découvrir, tout n'est pas bon, mais en tout cas nous le faisons.

## Le Club

Une trouvaille ? Non ?

Une entité à tout faire, tout désirer, vivante, pétillante, née de l'idée et l'initiative de quelques seniors, comme on les baptise aujourd'hui, passant du troisième au quatrième âge, aux vieux, aux anciens en oubliant que ce sont simplement des gens, des gens vivants, vieillissement biologique ralenti pourtant étant donné les styles de vie, l'alimentation, l'assistance médicale, vieillissement social, déterminé tel par les rats des villes, vieillissement sociétal vu le rejet vers l'inactivité, la fameuse retraite.

Calme, oisiveté, le jardin, la pêche, pourquoi pas ?

Cependant certains ont voulu autre chose, se sont groupés, réunis, pas pour juste s'occuper mais pour faire vivre leurs envies, donc un Club, une certaine noblesse d'idées et de comportements.

Le Club sert à tout, à tous, tous les objets, toutes les ambitions, pourvu que ça embellisse la vie du village.

Concerné par les parties de loto, les fêtes de vieux, le sou des écoles, des spectacles, des conférences... la liste est longue et toujours en écriture.

C'est dans le fond plus dans des domaines bien concrets que le Club a trouvé sa place, sans bonnes intentions déclarées sous des mots trop souvent creux comme lien social, entraide, solidarité, écologie, vivre ensemble...

Des actes anodins, banaux, mais pourtant tellement vrais, un exemple, l'affouage.

La commune donne la possibilité aux habitants d'acheter des coupes de bois communaux, lots tirés au sort que chacun débite, ramène et range chez soi, normal, classique, mais certains lots restent gratuits, sont débités par ceux qui savent y faire, qui en ont envie, et ensuite, là aussi par tirage au sort, même si ce tirage est quelquefois trafiqué, livré, rangé chez ceux qui n'en ont pas les moyens, pas une aumône, une réelle solidarité.

Le système de points accompagnant chaque action des membres du Club permet à tous de recevoir une certaine récompense pour l'action accomplie, lots, forfaits de ski, voyages, il y en a pour tous les goûts, les capacités physiques, la condition sociale.

Un autre exemple, nous parlions de faire joli au village, les fleurs à la Giono, semailles en une fête champêtre païenne, où les participants vont dans les chemins préparer l'embellissement, le tout finissant par une fête évidemment, un pique-nique le plus souvent, où chacun apporte un plat salé, un sucré, une bouteille de vin.

C'est rarement une question de subventions demandées, quémandées, le fruit d'une stratégie menée par une quelconque institution qui décide par elle-même du bonheur

des autres, c'est tout simplement les gens eux-mêmes qui ont pris la parole. Idyllique ? Oui et pourquoi pas ?

Service public, pas de numéro vert, de numéro payant, de hot line comme nous ne le supportons plus dans les relations avec les administrations, France Telecom, EDF, où on ne sait plus à qui l'on parle, lorsqu'on a la chance de joindre quelqu'un après plusieurs appels infructueux vers l'Ile Maurice ou ailleurs dans le monde où se trouve le centre d'appel, ou encore devoir payer pour joindre une administration financée par les citoyens.

Service public, donc, sans guichet unique, une personne en chair et en os, qui aide chacun dans ses démarches, à Edenberg, c'est Odette, car la première personne, une senior qui s'est dévouée dans ce rôle, tenait un cabinet d'assurance dans sa vie active et s'est tout de suite facilement consacrée à cette tâche en suscitant des vocations et en formant d'autres personnels.

Elle oriente, elle aide, elle suit, à son rythme, efficace, vivante, et maintenant encore toutes ces personnes à cette tâche sont des Odettes.

Pareillement, en Allemagne par exemple, c'est la loi, quand on arrive dans un endroit pour habiter on se signale à la mairie, la Anmeldung, symétrique de la Abmeldung quand on déménage et quitte une commune. Ici, c'est volontaire, certains viennent se présenter ne serait ce que par politesse, mais en tout cas quand quelqu'un arrive, un de chez nous va le voir pour lui expliquer comment marche le village, les commerces, le marché, l'école, etc... un peu d'histoire

aussi si on est intéressé, c'est fort apprécié et si simple à mettre en œuvre, les anciens adorent faire partager ça.

Des amitiés se nouent, des entraides, des connivences... et les sourires sont bien communicatifs.

## Communication

Directe et moderne.

Directe au travers des différents événements villageois, hors la communication événementielle qui porte d'autres objectifs.

Au moins une fois par trimestre, lors d'une des fêtes d'Edenberg, comme les semailles par exemple, les élus rendent compte, expliquent, débattent même si les débats sont plutôt organisés séparément, une certaine démocratie directe comme le souhaitait Socrate en limitant dans son esprit les villes à 10 000 habitants, ou comme le pratiquait encore il y a quelques années les citoyens d'Appenzell en Suisse par leurs votations à main levée dans les champs.

Moderne grâce aux nouvelles technologies de l'information, les fameuses NTIC (plus banales que nouvelles désormais, mais le vocable reste).

Radio, et surtout une chaîne de télévision locale diffusée par le net, reprise dans tous les lieux publics, les hôtels, les particuliers... le village et ailleurs en France et ailleurs dans le monde puisque c'est internet.

Il ya plus de 1 000 chaînes de télévision locales en France, tournées vers le local sans paraphrase des grands réseaux soit disant nationaux (mais finalement si régionaux puisqu'on y parle surtout de Paris, de la pensée parisienne), à l'exemple de Cluses en Haute Savoie qui, depuis plusieurs années propose aux habitants un programme local d'une heure chaque jour.

Programme frais chaque jour, une heure, des magazines en week-end, avec renforcement des programmes pendant les périodes touristiques évidemment, sinon informations pratiques, et fonds d'écran en journée avec paysages locaux, diffusions de sujets que d'autres chaînes sont venues tourner...

Animations par des volontaires, une vraie télé, en profitant de compétences de certains seniors en particulier, et en partenariat avec une école des métiers vidéo, emploi d'étudiants en alternance, comme cadres, réalisateurs, preneurs de son, j.r.i. (journalistes reporter d'images) ... en général, ceux que nous avons formés poursuivent leurs carrières dans d'autres réseaux et avec succès.

Peu de catalogues, d'imprimés, d'abord pour rester cohérent avec les pensées écologiques d'encombrement de boîtes aux lettres, de gaspillage, papier recyclé quand il le faut, information touristique surtout donnée le plus possible de personne à personne en face à face, comme dans notre maison d'Edenberg à Paris, qui est plus un lieu de rencontre avec restauration légère, salle de projection, salles de réunions... qu'un distributeur de catalogues comme dans trop d'Offices de Tourisme.

Une activité événementielle forte tant en terme d'animation du village, grâce au Club, mais aussi en tenant compte de notre lecture des A.D.N., de suggestions de tous, de gens extérieurs aussi, de nos partenaires marketing comme par exemple avec la marque de graines qui nous aide au fleurissement, fête des jardins, projections de films dans

cette thématique (Dialogue avec mon Jardinier, Jardinage à l'anglaise...), avec une marque de skis, festival de films de glisse...

Et puis des choses différentes hors d'un marketing d'imitation, festival du baroque comme à Cordon en Haute Savoie, foire du goût comme à Beaufort en Savoie, où sont réunis des tas de producteurs d'A.O.C, huîtres de Marennes Oléron, Sel de Guérande... qui partagent tous à l'issue de la foire, leurs produits dans un gigantesque pique-nique.

Ce qui compte c'est de bien définir les objectifs et de s'y tenir, la réussite de l'événement va de soi, mais ne doit pas cacher la poursuite d'un but, d'une stratégie, succès, évaluation poursuite, abandon. Savoir créer, continuer, s'arrêter, changer.

## Energie

Pas un pari seulement, déjà des économies sur les factures, et une conscience réelle de l'écologie, donc du petit à petit qui a commencé par la réhabilitation des locaux publics en terme de patrimoine accompagné par la mise en place de sources d'énergies différentes :

Géothermie, énergie solaire, complétées d'isolations diverses pour la chasse au Gaspi (fameux héros, logo des années de crise pétrolière du début des années 70), du petit à petit suivi par tous d'ailleurs, avec conférences, démonstrations, explications techniques, des incitations fiscales, tout un dispositif qui a donné et donne encore des résultats.

Eclairage public par panneaux solaires, filière bois en chauffage des locaux publics...avec basculement sur le réseau EDF quand nécessaire, les technologies modernes permettent tant de choses.

Une réalisation bien particulière, la centrale électrique, petite certes, mais bâtie sur la tradition de houille blanche qui a industrialisé nos régions de montagne (même les Iles Canaries s'y sont mises...), surtout destinée aux quelques entreprises présentes dans le territoire, pas de grande, énorme réalisation, petite unité, qui fait des petits au fur et à mesure du succès de la première réalisation, à Edenberg c'est un peu ça pour tout, on fait une expérience en petit, à petits frais, en tout cas les plus petits possibles, et quand ça marche on étend doucement en tirant les leçons des erreurs qu'on fait tous les jours.

C'est normal de faire des erreurs, si on ne fait rien on n'en fait pas, c'est sûr.

Les véhicules électriques, on en a déjà parlé, on verra ça encore mieux sur le domaine skiable, qui lui aussi a innové en matière énergétique, comme avec l'expérience que nous menons avec le solaire en complément sur les remontées mécaniques légères.

Deux projets importants sont à l'étude en ce moment :

+L'un avec le SNTF sur du transport à câble peu gourmand en énergie à la fois dans le village et pour le relier au domaine skiable ;

+L'autre pour une implantation d'éoliennes plus haut dans les montagnes, en évitant la pollution visuelle et le bruit, pourquoi pas aussi des éoliennes immergées comme en Norvège dans certains fjords...

Les objectifs en tout cas chiffrés s'inscrivent dans Grenelle, les fameux 20/20/20 ou s'inspirent d'exemples comme celui de Masdar à Abu Dhabi avec 25% de sa consommation en énergie renouvelable ou encore de Freiburg in Breisgau en Allemagne, engagée depuis plus de 20 ans dans le solaire.

Nous cherchons à être le plus autonome possible en matière énergétique, pas à 100%, trop coûteux, mais le plus possible, toujours dans cet esprit de pro-sommation qui nous anime et si possible en faisant joli, ne serait-ce qu'à voir les toits

végétalisés comme en Norvège, à Holmenkollen au dessus d'Oslo.

On cherche, on tâtonne, on expérimente, en tout cas on fait, petit à petit un peu de « parfait » chaque jour.

## L'eau

Enjeu à la fois énergétique, alimentaire, bio-équilibrant, surtout influencé par les chutes de neige remplacées par de la pluie, donc sans constitution de la réserve naturelle hivernale, aussi déséquilibré dans ses besoins dans les saisons dites touristiques, c'est-à-dire d'une part les résidences secondaires et la fréquentation d'hiver au moment où il y en a le moins.

L'agriculture, la pollution nous obligent aussi à une grande réflexion sur le sujet en particulier dans le cadre d'échanges internationaux dans l'Arc Alpin avec la région autrichienne de la Carinthie (Kärnten) qui mène un atelier, une réflexion avec plusieurs autres régions de montagne.

Enfin, les avalanches bouleversent les écoulements, la topographie, le recul des glaciers fait fondre nos réserves, que faire ?

Pour le moment nous en sommes à avoir déjà supprimé les canons à neige, nous pensions à moins de pollution des sols au départ, mais ceux-ci ont fait de larges progrès en ce domaine, et en fait, nous avons simplement pensé d'être tout simplement adaptés aux saisons sans artifices, réduction des investissements et des charges induites de fonctionnement, nous restons sur un enneigement naturel.

Ca se discute, d'accord

Cependant l'installation des canons nous a permis de créer un lac artificiel qui constitue aujourd'hui une réserve d'eau et une base de loisirs.

Nous étudions aussi avec E.D.F. l'impact de barrages électriques dans l'augmentation de leurs retenues près de chez nous, même si c'est une approche plus globale qui est mise en jeu.

Problème pas réglé donc, nappes phréatiques surveillées, réserves d'eau, récupération de eaux de pluie en particulier dans les bâtiments publics, prudence à modifier les écoulements naturels par des travaux qui peuvent devenir inappropriés... etc...

Pas de pénurie pour le moment, mais une grande vigilance tout en respectant les captations naturelles par des sources que nous ne souhaitons voir taries comme en 2003 aux Gets en Haute Savoie où des forages se sont retrouvés à sec.

Il faut noter aussi que les spéléologues nous aident énormément dans les recherches d'écoulement, de nappes et de résurgence, un peu comme l'avait fait Jeannot Lambertson il y a longtemps dans le Vercors et par ses recherches et explorations sous la calotte glaciaire.

## Economie

De l'emploi, de l'emploi, politique par incantation, Edenberg a décidé du type d'activité économique qu'ils voulaient, point de Comité de ceci, de Syndicat d'aménagement de cela, un choix en rapport avec le lieu et son style de vie.

Pas de fumée, pas de bruit, donc des entreprises de service en sus des artisans ou PME vivants normalement dans un tel territoire.

Outre le cadre de vie, la possibilité de travailler à distance (merci Alvin Toffler et surtout MM.Jobbs et Wozniak), des avantages essentiels :

1) Edenberg est équipé en NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) c'est-à-dire essentiellement de l'ADSL et du téléphone portable. Il a fallu se battre politiquement pour y arriver, l'équipement en NTIC étant d'abord réservé aux gens des villes, ceux qui en ont le moins besoin bien sûr, alors que l'inverse permet de désengorger nos cités, Courteline voulait mettre les villes à la campagne, lui...

Interventions multiples des élus locaux et régionaux pour mettre le territoire en phase avec les déclarations d'intention de type électoral.

2) Etant donné l'altitude et la zone rurale de montagne, Edenberg est éligible aux avantages fiscaux accordés pour

les Z.R.R. (Zone de Revitalisation Rurale) et à la loi montagne. Là, il s'agit juste de mettre les bonnes croix dans les bonnes cases en remplissant les bons dossiers, une personne de la Mairie est spécialisée en ce domaine, ce qui a permis entre autres d'implanter une société fiduciaire qui contribue à la fiscalité locale par un pourcentage sur son Chiffre d'Affaires.

Cela a fait la richesse de certains cantons suisses dans des montages du même acabit, comme la ville de Chur dans le canton de Zug, et d'autres encore moins connus dans l'Arc Alpin.

3) Pas de zone industrielle, ni artisanale, des implantations diffuses dans le village et alentours sans nuisance de voisinage, une intégration à la vie

4) Une promotion « soft » pour présenter nos avantages et nos contraintes aux Chambres de Commerce, dans des salons professionnels... si on ne parle pas des opportunités, des recherches, on ne pourra que se navrer « il n'y a pas d'emploi » comme dans certaines régions de montagne qui se plaignent mais ne font rien pour trouver des solutions, en tout cas aucune promotion.

Plus encore que ces éléments concrets, rationnels c'est la synergie développée par les réseaux d'Edenberg qui favorisent l'implantation d'entreprises :

Edenberg's Fund, les seniors anciens entrepreneurs, anciens cadres supérieurs, des gens de réseau mobilisés par la commune, des business angels du territoire.

Un exemple, le Trièves, territoire à 60 km au Sud de Grenoble entre Vercors et Dévoluy, légitimité écologique depuis longtemps tant par son agriculture bio que le centre Terre Vivante mondialement connu.

Un positionnement dans l'écologie, légitime, cohérent ne fait toujours partie que des intentions, des déclarations, des projets, le temps passe, les industries porteuses dans ce domaine se créent, s'implantent partout en France et ailleurs, aucune promotion n'est faite par le territoire, aucune charte n'est élaborée, la réflexion du devenir du Trièves est laissée aux intelligents de Grenoble, qui sous couvert de consultation de locaux, manipulent les opinions pour faire du Trièves un territoire «périurbain» qui ne tardera pas d'ici peu à devenir terre de rurbains, colonisée par les résidences secondaires du type de celles du Lubéron si tout va bien.

A contrario, Sophia Antipolis, vision futuriste d'élus des Alpes Maritimes, qui ont non seulement créé une Silicon Valley à la française rattrapée, comble de l'ironie par l'urbanisation de la Côte d'Azur à tel point que c'est là qu'il subsiste encore aujourd'hui de la nature.

Suisse, Autriche, Italie, Bavière regorgent d'exemples de ce type.

## Envie de bouger

Une lisibilité calme de la nature, ça se voit déjà, je l'ai déjà dit à propos de l'absence de pollution visuelle, ne serait ce que publicitaire.

La nature appelle à se découvrir, à se partager, ça me rappelle un de mes coups de gueule que voilà :

« Quand on sait pas, on va pas. »

Ce n'est pas parce que les gens des villes ont peur de la nuit, peur de la vie, que celles-ci doivent se retrouver dans la Disney-ification de la montagne.

Territoire sauvage, qui ne se laisse pas dompter, qui ne veut pas être aménagé, organisé, la nature reste et doit rester une terra incognita que chacun doit mériter par sa curiosité, son intelligence, sa débrouillardise, ses capacités physiques.

Il existait déjà les cartes IGN pour chercher, trouver son chemin, les marques de peinture des sentiers de Grande Randonnée et assimilés, ça suffisait pour jouer, jouir du plaisir de se retrouver, de se perdre, de tracer sa route.

Nous, qui avons créé, donné l'envie, le désir, de ce qu'on appelle aujourd'hui, les sports nature, l'avons justement fait en réaction à la normalisation croissante des plaisirs du corps et de l'esprit, liberté avant tout, on n'en est pas encore au permis de hors piste et heureusement, même si a été un débat il y a près de cinq ans.

Donc plus d'aménagement de la montagne, plus de « panneaux jaunes », plus de bornes qui nous disent « vous êtes ici », laissez nous revendiquer le droit de se perdre, laissez nous ce plaisir ludique de lire une carte, de lire un terrain, de le faire partager en famille, en amitié, avec des

enfants, des curieux qui ne nous demandent pas d'un air effrayé « et vous vivez ici toute l'année ? ».

«L'homme n'est pas fait pour s'engraisser à la mangeoire, mais plutôt pour courir à travers les chemines, d'arbre en arbre, en toute liberté »

Jean Giono - Que ma joie demeure

C'est sur la chaleur communicative, l'ouverture aux autres, le plaisir de faire découvrir, d'homme à homme, que la montagne se mérite, pas par des panneaux indicateurs qui nous rappellent trop le métro.

D'accord, je me répète, mais je ne pouvais résister...

Et là ici, je le sens comme cela dès l'ambiance, les rencontres avec les acteurs de cette montagne.

Que peut-on faire à Edenberg ?

Tout bien sûr comme ailleurs mais de manière libre, presque inorganisée, deux principes fondamentaux offrent à choisir entre un espace sécurisé, surveillé, aménagé... la nature, la vraie, ceci dit sans espèce de jugement d'appréciation. Quoique ?...

Donc un parc ou plutôt un domaine et même deux domaines, nous avons vu quelque chose dans cet esprit au Québec il y a des années, une réflexion menée aussi avec des intelligences de montagne, de nature comme Mountain Wilderness et d'autres.

Un domaine sport-nature et un autre réservé aux sports mécaniques, notre chance est de disposer de quelques milliers d'hectares de terrains communaux, il faut dire que ça n'intéressait personne jusqu'à présent de tels terrains à part des alpagistes et des chasseurs.

Domaine sport-nature, on se croirait dans Globalia (cf. le bouquin de JC Ruffin), aménagé, encadré, une vraie Disney-ification, accès payant évidemment.

Randonnée dans les arbres comme on connaît un peu partout mais qui est à l'accrobranche ce que Harlequin est à la littérature, ou Canada Dry à l'apéritif (une pensée vers les accro-branchés de la région d'Annonay).

Et c'est bien normal vu la manière dont les citadins, les jeunes par les media et tout le toutim, tous sont sans arrêt pris en mains par des principes de précaution, des principes de sécurité entourés de panneaux, de personnel... qui font que si le GPS se trompe... Si, si, il peut, la preuve : le nombre de gens qu'ont voit errer en voiture dans nos montagnes ayant confondu les Arcs en Provence avec les Arcs au dessus de Bourg Saint Maurice, ou cherchant l'America's Cup à Valence dans la Drôme.

Personnel diplômé comme il faut, activités sécurisées, on se croirait dans un espace de liberté américain de type Parc, accueilli par un mur entier d'interdictions avant même de vous donner envie.

Depuis que les pratiques de sports normés, organisés ont quitté la ville au profit des sports-nature, on retrouve cette

volonté de standardiser, protéger, organiser, légiférer, encadrer, normaliser propre aux rats des villes, à la fois le rôle attribué à l'Etat, les responsabilités à attribuer, et les fédérations qui sans ça n'existeraient pas (et en tout cas plus leurs subventions).

Domaine sports mécaniques réservés aux motos, quads, 4x4 avec moniteurs, etc. Parce que nous en avons marre de les voir et entendre circuler dans tous les chemins malgré la loi Lalonde, et de passer notre temps à enregistrer les réclamations des uns et des autres, terrain isolé, horaires stricts, sans merci pour les contrevenants sur chemins autres.

Et puis à côté de tout ça, il n'y a plus rien... Un avertissement comme quoi on quitte les domaines sécurisés, aménagés, qu'il faut être averti ou accompagné par un professionnel, qu'il faut être assuré, que les secours sont payants, que les activités sont sous la propre responsabilité des pratiquants.. De quoi faire bien peur, décourager.

Et là, ça n'est que du bonheur, pas de panneaux jaunes, quelques sentiers débroussaillés, des balises à droite et à gauche, phares éventuels pour les distraits, sinon un vrai grand terrain de jeu.

Deux refuges gardés l'été, genre suisse, quatre abris, genre suisse ou norvégien encore, c'est-à-dire tenus propres par les utilisateurs, le feu prêt dans la cheminée, juste une allumette à craquer, une réserve de bois, un fond de garde

manger, éventuellement un cahier de souvenirs et une caisse en fer blanc ou en bois, pour recevoir dons ou paiements.

Tout est dans le « pas compliqué » on essaie de faire aux autres ce qu'on voudrait qu'ils nous fassent, et sans prise de tête.

Autour du village aussi, pour les moins sportifs un truc tout bête issu depuis longtemps de la Suisse, le parcours Vita, parcours santé, pour enfants, famille, aînés, sportifs... épousant le village, son histoire, son patrimoine, fait avec les matériaux locaux et par les habitants eux-mêmes, on trouve même les plans d'un parcours santé sur le net, alors..

Edenberg est devenu un des villages les plus sportifs de France grâce à ces terrains de jeu, mais surtout grâce à ceux qui l'anime, c'est-à-dire le Club des Sports et les « guides » de chez nous :

Le Club des Sports, à l'exemple de Megève, regroupe tout type d'activité de la pétanque aux sports olympiques. Il y avait par chez nous de nombreuses associations et clubs sportifs qui ont accepté de se regrouper dans une seule et même structure, d'une part pour mettre les moyens en commun, d'autre part pour créer une synergie transversale puisque par exemple nos skieurs font des stages avec les rugbymen et vice-versa.

Locaux, véhicules, personnel en commun, le Club forme aussi les athlètes de haut niveau à l'après carrière, les prépare à la non-médaille, avec des cours, des conférences, de la formation.

Enfin, le Club, avec sa taille, peut parler à haute voix que ce soit auprès de la commune ou des instances régionales.

Les guides, sans préjuger des formations spécifiques à certains métiers comme les guides de haute montagne ou les accompagnateurs de moyenne montagne ou encore guides de raft, sont des gens dévolus au service de la découverte.

Certains sont plus sédentaires en conseillant, suscitant la curiosité à travers la Maison d'Edenberg, pour donner des idées de pratiques, de découverte culturelle, patrimoniale, on connaît le concept des guides de pays un peu partout.

D'autres sont en maraude dans les chemins, dans le village, proposant leurs services, leurs suggestions, sans obligation bien sûr.

Enfin certains prestataires proposent dans cet esprit des accompagnements comme on l'a vu il y a déjà des années à Villars de Lans, où « 20 000 lieues sous la poudre » proposait des randonnées en VTT avec dépose par minibus, un accompagnateur (c'est quand même plus sympa pour discuter et réparer une chaîne de vélo avec un maillon rapide), le tout au même prix de location qu'un VTT tout seul.

La plupart des acteurs de l'action sont un peu comme en Autriche ou dans les Dolomites, à la fois acteurs sportifs tout en restant ancrés dans leurs activités de base, hôteliers, hébergeurs, paysans... c'est une activité de plus la plupart du temps, s'occuper, accompagner les visiteurs, les habitants.

Accompagnement désiré ou pas, on choisit, on sait bien qu'il vaut mieux être seul que mal accompagné, mais en montagne c'est bien la manière de mieux l'apprendre, la déguster. Les professionnels de la montagne sont d'abord là parce qu'ils l'aiment, même si certains l'ont un peu oublié dans ces périodes maintenant révolues du tiroir-caisse.

## La roue de l'infortune

Victor Duvent, je suis donc chasseur de vent, Don Quichotte sûrement, sujet patagon d'Orélie Antoine Ier (lire « moi, Antoine de Tounens, Roi de Patagonie », histoire vraie contée par Jean Raspail), je n'ai pas peur, plus peur de dire, de clamer, mots d'humeur et mots d'amour, donc ces temps de chaos qui forcent à penser dru.

Rattrapées par l'actualité, évidemment nos préoccupations montagnardes ne sont pas isolées, pas qu'endogènes, les facteurs extérieurs, exogènes déterminent, conditionnent, créent nos évolutions.

On trouve déjà chez Lao Tseu et Spinoza cette conscience de n'être qu'inscrit entre la terre et l'univers, un lien fragile entre les deux (faites donc du Taiji Quan, du vrai pas de la gym, vous en prendrez conscience avec le temps).

Je m'explique :

Depuis des dizaines d'années nous avons été les spectateurs actifs des deux grandes idéologies antagonisées, communisme et capitalisme.

Or sans le voir, le savoir, ceux deux concepts ont muté comme des virus, qu'ils sont d'ailleurs, le communisme vers la Chine, pour simplifier, le capitalisme vers Wall Street ou le CAC 40 dans sa version française. On en est resté à ces mots en oubliant les concepts, les idées qui les sous-tendent, et surtout sans voir émerger, pourtant avec des signes explicites, un autre « isme » des plus dangereux : cupiditisme, pardonnez le néologisme, tous et toutes tournés

vers l'argent du type, Loto, des sous, de l'oseille, du bonheur, con-so-mmer.

Et finalement, tout ça, ce n'était que la synthèse d'une crise écologique sociétale en marche, la somme de toutes nos peurs, de nature, d'énergie, de social, d'économie, de finances...

L'expression d'un gigantesque hapax social, une révélation enfin, pas que refonder le capitalisme.

Pendant que j'écris ce livre, en même temps que les cours de Marketing que je donne, ma fiction s'éclaire de réalité, la crise dite du Subprime (pensez à la publicité d'une grande banque, en chanson, «let the Subprime, let the Subprime in» sur l'air de Hair, merci Jean-Luc), que j'avais d'ailleurs annoncée et pressentie dès juin 2007, nous pète à la gueule, pas un pétard mouillé, non une bombe, un cataclysme, un tsunami du genre crise de 1929 ( notez que dès Septembre 2006 à une conférence du F.M.I., Noriel Roubini, professeur d'économie à l'Université de New York avait déclenché l'hilarité des experts en annonçant la catastrophe...).

Il faut sauver l'épargnant lambda, un peu comme le soldat Ryan, des capitaux injectés en masse, engloutis dans des puits sans fond, on nationalise les pertes à tour de bras, pas un politique de quelque bord que ce soit ne se risque vraiment sur le terrain sauf pour, sans le savoir, raviver l'incendie en bons pompiers pyromanes, on se cache derrière les parachutes dorés, une régulation à mettre en place, de nouvelles lois à promulguer, on se fout de la crise

alimentaire, des épidémies à conjurer, des intentions écologiques de Grenelle ou d'ailleurs, les droits de l'homme n'agitent plus aucun hochet.

On aura volé au secours du libéralisme qui va devoir se redéfinir, y-croyons-nous ? Plus que de faire des chèques en blanc, on aurait pu faire passer dans les actes les intentions d'éthique.

On aurait pu :

+ décider de pactes d'actionnaires particuliers tant que la collectivité aurait été engagée dans le sauvetage d'un établissement bancaire ou une institution financière de quelque ordre que ce soit, c'est-à-dire détenir la majorité des votes, la priorité de remboursement des fonds avancés avant toute distribution de bénéfices,

+ Pour le principe, un impôt conjoncturel destiné à sanctionner les personnes morales qui ont fait appel à l'Etat pour éviter la faillite, appelons le « l'impôt de ma peur », tribu volontaire et à la crise économique provoquée.

+ Leur facturer les frais de gestion de l'Etat relatifs à ce plan de sauvetage,

+ séparer de manière formelle ce qui est activité de dépôt des opérations dites d'affaires,

+ auditer et de manière contradictoire, les comptes de ceux qui... en engageant les poursuites nécessaires à l'encontre des indéliçats, les lois de régulation du monde financier existent, il suffirait de les appliquer.

+ Se faire présenter des plans de redressement en audience publique, on le fait si bien pour des sujets à enjeu politique, ou de redressement de torts comme avec Bernard Tapie,

- + réduire les salaires et assimilés des dirigeants qui ont manifesté leur incompétence,
- + réduire les jetons de présence des membres de conseils d'administration concernés,
- + imposer exceptionnellement les membres des conseils d'administration des établissements financiers aidés sur les plus-values de leur portefeuille d'actions sur la période de crise du Subprime.

Et on peut trouver encore d'autres sujets, d'autres manières de sanctionner quelque part les acteurs de ce cassage de gueule juste pour ne pas être dupes.

On remarquera que les fameux prix Nobel d'économie, grands penseurs de ces siècles, n'ont pas proposé grand-chose sur la crise.

Après les fonds de placement, fonds de pension, fonds souverains, fonds thématiques même (p. ex environnement, loisirs...) aura-t-on enfin touché le fond ? Le film Wall Street était-il lisible ?

Savez vous qu'en 2000, l'assemblée de l'ONU s'était promis d'éradiquer 8 fléaux qui touchent l'humanité dont en particulier, la faim dans le monde.

Coût de l'opération : 82 milliards de dollars par an pendant 5 ans.

D'une part personne ou presque n'a contribué à ce financement, et d'autre part personne ou presque n'en fait le parallèle avec la crise financière.

Pourtant aujourd'hui encore c'est un enfant de moins de 10 ans qui meurt de malnutrition toutes les trois secondes.

J'ai le sentiment quelque part que cette décroissance amorcée, ce cassage de gueule des modèles et aspiration à une consommation frénétique écroulée, rendra finalement service à tous les raisonnements, à toutes les idées, à tous ceux qui depuis longtemps s'élèvent pour parler de décroissance, de pro-somation, de reconsidérer la richesse, la naissance d'une écologie économique et financière, la mort du modèle américain, enfin, quoique il faille se méfier du puissant moteur que constituent l'avidité et leur cupidité.

La faiblesse des capacités d'emprunt poussera peut-être à se désengager des aménagements à outrance, à ne considérer que les moyens dont on dispose réellement pour reprendre en mains nos vies et dans le sujet qui nous concerne plus directement, à redéfinir la vie de nos stations/villages de moyenne montagne, un peu comme j'en parle ici.

C'est sûr qu'il y aura un impact sur le tourisme contemplatif, le tourisme sportif déjà en baisse tant en hiver qu'en été dans nos montagnes.

Voilà pour la partie visible, les sous, mais plus profondément, c'est bien de l'implosion des modèles bâtis depuis des siècles, heureusement ça vient dans l'air du temps, on commence à entendre quelques penseurs libres dans ce domaine.

C'est probablement le moment, le rendez-vous que nous attendions, espérons peut-être pour choisir un autre chemin.

Il ne s'agit plus de changer la vie, mais de changer de vie désormais, c'est fun, non ?

Comme l'a rappelé Erik Izraelewicz dans son éditorial de la nouvelle mouture de La Tribune : « en Chine, le mot - crise- contient les caractères -wei- le danger, et -ji- les opportunités. »

Mais attention, attention, les discours du passé reviennent si vite, un coup de peinture et ça repart.

Les experts, les économistes sont déjà de retour après leur long silence, tout perdus qu'ils étaient.

Saint Obama sauvera t-il le monde ?

## **Songe d'une journée d'après pétrole ou la vie de mon arrière petit-fils**

(Songe confié à Basile)

Le charme désuet de mon réveil mécanique me tire d'un sommeil léger abrité par une couette en duvet d'oie.

L'eau chauffée par le système qui combine énergie solaire et hydrogène finit de me réveiller.

La journée commence non sans quelques tartines de pain grillé.

Autrefois produit jetable, mon grille-pain est devenu un modèle de durabilité. Réparé plusieurs fois ; La coque plastique doit être à sa quatrième vie. Évidemment, il est aussi alimenté par un nouveau mix énergétique.

Mon petit-déjeuner est complété de quelques fruits cultivés localement, sans pesticides ni engrais issus du pétrole. Finalement, l'après pétrole a l'air aussi bien plus sain !

Parfois ma femme regrette le temps où la cuisine regorgeait de victuailles diverses, où le réfrigérateur débordait de denrées périssables conservées à grand frais ; un froid qui contribuait indirectement au changement climatique.

Maintenant on a à la maison le juste nécessaire. Fini le temps où l'on stockait au froid des denrées périssables que l'on finissait parfois par jeter. Quand j'y pense, quelle honte !

Ce rêve d'un intérieur où les objets du quotidien ne nous envahissent plus à finit par arriver. Il a fallu certes de l'enthousiasme mais aussi et surtout la nécessité. Tout ce qui peut être mutualisé l'est : appareils électroménagers, équipements électroniques...Un ingénieux système de branchements et de logistique interne à l'immeuble met à disposition ces équipements uniquement lorsqu'on en a besoin.

Brossage de dents à la pâte dentifrice végétale et brosse à dents en amidon de maïs et je file dans la rue enfourché un velec'lib, un vélo à assistance électrique en libre-service.

Quelle liberté que de pouvoir s'affranchir de tous ces objets ! Nous sommes vraiment arrivés dans l'ère de l'accès et du service.

Après quelques minutes de route au milieu d'un trafic plus silencieux qu'avant j'arrive au bureau. Plus silencieux bien sûr qu'au temps du tout thermique mais plus silencieux aussi pendant la période de transition pendant laquelle un bruit artificiel avait été ajouté aux véhicules dont la soudaine discrétion provoquait des accidents !

Enclenché dans la borne, le vélo se recharge automatiquement. Le réseau prend le relais quand le panneau photovoltaïque ne reçoit pas assez de précieux photons.

À part ce quotidien matériel, les choses ont-elles fondamentalement changées ?

Dans l'après pétrole, le moindre déchet plastique est devenu une richesse. Dans l'après pétrole, le pétrole existe encore mais les réserves sont situées dans des zones de HQV (haute qualité de biodiversité). Ainsi le pétrole de l'Equateur n'a pas été exploité et le pays, comme d'autres pour la lutte contre la déforestation, reçoit des fonds annuels de l'Organisation des Nations Unies pour l'Environnement. Depuis que le capital naturel est pris en compte dans l'économie, les choses ont beaucoup changé tant d'un point de vue macro-économique que micro-économique...

L'après pétrole n'est pas une ère où il n'y a plus de pétrole, l'après pétrole est une ère où on n'en utilise pratiquement plus. Pourquoi ?

Pour plusieurs raisons :

- En réponse à la crise énergétique de nouvelles technologies et de nouvelles énergies ont été développées...

- En réponse à la crise climatique, on a pratiquement plus recours aux énergies fossiles.

- En corollaire, l'économie s'est relocalisée davantage ; les marchandises circulent moins, sur de moins longues distances. On a retrouvé le lien local et l'amour du temps long.

Tous les problèmes sont loin d'être réglés. Les inégalités Nord-Sud perdurent comme à la fin du XXème siècle ; certes on a progressé dans l'atteinte des OMD ; certes la richesse de la biodiversité est mieux considérée. Depuis que le capital naturel est entré en considération dans l'économie, certains pays comme le Congo sont devenus immensément

riches. Mais souvent le déficit démocratique empêche une juste redistribution.

D'autres pays ou région comme le Darfour ont été dévastées par le changement climatique et les conflits armés pour l'accès aux terres et aux maigres ressources naturelles restantes.

L'ère de l'après pétrole a donc beaucoup et rien changé...  
Avons-nous progressé ?

Au moins, nous nous sommes reposés la question du sens de notre civilisation. Je crois que cette question du sens a permis d'entrer plus facilement dans cette société décarbonée.

Je me souviens des réflexions de Taguieff sur le sens du progrès : « La promesse d'une amélioration de la condition humaine demeure cependant un horizon de sens pour l'humanité ».

Le progrès technique, le savoir nous ont conféré un certain pouvoir qui nous a finalement asservis. Le pétrole vient à manquer alors que nous sommes pétro-dépendants. Le sens du progrès n'est pas d'en brûler toujours plus pour alimenter des machines toujours plus puissantes. Faire de nécessité vertu, l'après pétrole est finalement à prendre comme une chance de progrès de l'humain.

Le « on » impersonnel et trop général pour chacun prenne ses responsabilités est devenu un « je ». L'évolution personnelle n'est plus un luxe individualiste de quelques

hurluberlus férus de courants spirituels obscurs, elle est une évidence au service de l'intérêt général. Ce rêve planétaire est réalisable grâce à l'éducation, au renforcement du lien social, à la décolonisation de nos imaginaires, au passage de l'avoir à l'être.

Gandhi, bien avant l'après pétrole, posait les mêmes principes « soyez vous-même le changement que vous voulez voir dans le monde ». Finalement, l'après pétrole a été suffisamment bien préparé pour éviter les catastrophes. Il y avait, par exemple, un risque fort de voir les classes moyennes frustrées prêter une oreille attentive et leur bulletin de vote à des régimes autoritaires. Heureusement la logique du « moins de la même chose » a été éradiquée par celle du « mieux d'autre chose ».

C'est vrai, les gens semblent davantage construire leur vie en dehors de la société de consommation qu'avant. Ce qui compte aujourd'hui est d'avoir accès et non d'accumuler. Ces changements culturels ont aussi, il faut le dire, été catalysés par la vérité des prix. L'impact environnemental des produits et des services est dorénavant intégré dans le prix. Evidemment, dans ces conditions il est plus facile que les décisions individuelles soient au service de l'intérêt général ! C'est ainsi que l'on a pu décarboner plus facilement nos existences et par la même occasion décoloniser nos imaginaires de l'atteinte du bonheur par l'accumulation, de la réussite professionnelle par la compétition.

La coopération et la mutualisation sont donc des valeurs qui ont pris plus d'importance. Les créatifs culturels dont me

parlait mon grand-père n'existent plus car tout le monde l'est devenu !

Cette logique de coopération d'ailleurs est devenu mon quotidien...C'est vrai, je n'ai toujours pas dit ce que je fais dans la vie. Je suis responsable de la cohérence des zones économiques.

Si l'économie de fonctionnalité est devenue d'une banalité affligeante, l'écologie industrielle aussi. Au moment où les matières premières ont commencé à devenir plus chères, que la fin du pétrole s'annonçait et surtout que les prix ont commencé à dire la vérité écologique, les flux de marchandises ont diminué. L'économie matérielle s'est relocalisée. Pour autant, chacun continue à avoir des échanges avec le monde entier. Les technologies de communication en réseau ont apporté un réel progrès en ce sens.

Donc aujourd'hui, dans les zones de production, les déchets des uns sont les matières premières des autres ; mais pour autant il faut s'assurer de la cohérence d'une zone ; il ne faut pas qu'elle croisse trop non plus. Mon travail consiste donc à optimiser l'implantation des activités afin qu'elles soient les plus écologiquement compatibles possibles.

Parfois, la solution n'est pas évidente. Beaucoup d'ingénieurs travaillent en R et D sur ce sujet, dans le monde entier d'ailleurs. Toutes les bonnes pratiques sont en réseau ouvert. L'équivalent de Linux mais pour toutes les technologies d'optimisation écologiques. Une entrave à la logique de

marché ? Et alors...c'est peut-être cela le progrès : ne pas prendre les moyens pour des fins ! Si l'écologie de marché a été le cheval de Troie dans l'économie de marché, elle n'a pas pour autant pavé la voie d'une durabilité faible ! Et je crois que mon grand-père et ses comparses de l'association Forza Panda y sont bien pour quelque chose...

## Plus soft...

D'abord autour d'Edenberg, le territoire, puis le département, puis... des tas de rencontres à thématiques variées pour simplement échanger des expériences, chercher l'inspiration.

Dernier exemple en date avec la fête des jardins où des anglais sont même venus nous voir et apporter des choses nouvelles.

Idem en matière artistique, culturelle pour employer le mot officiel, mais point de culture officielle qui décide trop souvent pour nous de ce qui doit nous intéresser et nous enrichir, non, de l'initiative locale comme dans le Trièves avec son Hôtel Europa, son festival « Mens alors », ses concerts divers et variés, de la pétillance artistique, je compare plutôt ça au Lambrusco, ce vin frizante italien qui sans prétention laisse partager la joie, et pourquoi pas de la Clairette de Die aussi ?

Un Festival du baroque comme à Cordon, un quartette de jazz avec un quartette à cordes à Mens, un concours de fanfares à Patch au Tyrol, des habitants qui jouent avec qualité Capitaine Fracasse à Monestier du Percy, un festival de sculpture sur glace à Valloire, au bonheur des Mômes au Grand Bornand, just name it...

Des conteurs à la veillée, la mondée en Isère, vendanges à Prébois célébrées par Giono, tous ont quelque part quelque chose du rien qui rapproche, qui fait les gens s'aimer.

Festival de peinture qui me rappelle Enrico lorsque j'habitais München, une annonce dans le Süddeutsche Zeitung, « ich kaufe Sonntag's Maler », j'achète peintres du dimanche, peintures naïves bavaroises, un mur entier chez lui, une merveille, je guette ces œuvres sur tous les marchés, expositions aussi.

Il n'y a qu'à parcourir les feuilles de choux qui informent nos villages de montagne et d'ailleurs pour se rendre compte de la créativité, des initiatives, des envies, des désirs qui font les choses simples.

Attention à la perspective, ce n'est pas de l'animation touristique mais plus profondément ancré en nous, des moments de vie partagée, active qui peuvent donner un vrai sens et surtout un contenu au fameux « vivre ensemble ».

## Paysans

Agriculture de Montagne, difficile, ingrate, inscrite dans le panorama compliqué des politiques agricoles, tendances bio, vente directe...les paysans sont les racines de ce qui étaient et est encore l'héritage de nos ancêtres avant l'invasion et la pollution touristique, nous avons tous des ancêtres paysans, non ?

Vivre au cul des vaches avec le progrès, le portable, l'ADSL, la télé par satellite, les corbeaux ne volent plus sur le dos pour ne pas voir la misère, la vie quotidienne a bien changé bien que la charge de travail soit toujours aussi lourde, surtout quand à l'immédiateté des travaux à accomplir vu les conditions météo, il n'y a qu'à voir, entendre, ce ballet somptueux de la fin du printemps, début de l'été quand il importe de rentrer les foin au plus vite en faisant la course avant la pluie, un ballet qui parle au tréfonds de l'âme tant la tâche est séculaire et que quelque part on sent bien comme nos gênes en font partie.

On n'a pas du tout les mêmes sentiments devant un ballet de caddies dans un centre commercial ou un hypermarché.

Je reviens à Reinhold Messner, dont j'ai parlé trop vite précédemment dans son Süd Tyrol, près de Merano, que je rencontrais pour une interview à son château, exploitation agricole de Juval. Alpiniste mutant, puisque le premier à avoir gravi les quatorze sommets de plus de 8 000 m de la terre, l'Everest sans oxygène en solitaire, la liste est longue. Cette tâche accomplie, il quitte la verticalité pour le froid plat, les Pôles, et puis stop. Ecriture, politique puisque

député européen, et retour au terroir. Engagement fort et local, visant à recadrer l'économie, la vie montagnarde de sa terre. D'une part il fait de son exploitation, ou tente de le faire au mieux en tout cas, un modèle d'autonomie agricole, donc alimentaire, il élève même un vin, il a tenté d'importer des yacks himalayens, mais ils ont trop chaud. Par parenthèse, il faut déguster la décoration tibéto, népalo, tyrolienne de son château.

Messner, donc, a fait la tournée de tous les commerces de bouche, hôtels, restaurants, bistrot, épicerie, supermarchés même, pour leur raconter, expliquer, pour les mobiliser à vivre de chez eux, il explique : en achetant le plus de produits de chez nous, chez nous, on fait vivre son voisin, ses amis, sa famille, avons-nous une telle conscience, un tel amour pour les grandes multinationales alimentaires pour vouloir à tout prix sacrifier à la messe des hypermarchés ?

Un tel raisonnement, une telle action fait tâche d'huile, se répand, et ça c'est tout Edenberg, actifs, militants, partages.

Anarchistes quelque part, il faut voir la mobilisation et les discussions de café lors des diffusions télévisuelles de documentaires comme le Monde selon Monsanto ou Mondovino, leur reprise en projections locales avec les débats qui vont avec, pas spectateurs seulement, acteurs d'idées et de terrain.

Agriculture bio, un peu enfouie dans les labels marketing qui nous rappellent aujourd'hui que le lait vient des vaches, et non pas en génération spontanée dans les tétra-bricks.

Déjà par le goût de toute façon vous savez faire la différence.

Tentatives, échecs, réussites, contournements des circuits longs de distribution qui dévorent les marges sans rémunérer ceux qui font la valeur ajoutée des produits qu'ils soient agricoles ou autres d'ailleurs.

Vente directe, internet, associations urbaines de consommateurs, invention permanente aidée, soutenue par la dynamique de pensée qui existe au village, on voit même des business angels habitués à d'autres produits s'enthousiasmer encore plus pour le sel de la terre.

Coopératives, toutes structures juridiques plus ou moins adaptées, ponctions fiscales, sociales de tous ordres, les difficultés européennes en particulier n'aident pas ce monde vivant à se redéployer.

Les récentes envolées du marché des céréales ont pu créer un certain espoir vite éteint d'une part par la lecture spéculative de la flambée des cours, d'autre part par le cassage de gueule du système financier international.

Alors on fait petit, sans ambition mondialiste, sans tendre la main en sébile, avec prudence dans les diversifications même déjà contestées comme en carburant vert par exemple, en nouvelles perspectives d'or vert comme le chanvre, on va pas à pas au rythme du cheval, en tentant du mieux possible de

respecter la nature, pas parce que c'est à la mode, mais parce que c'est notre terre, celle de nos ancêtres et celle des générations futures (ça doit vous rappeler quelque chose...).

La commune les aide pour utiliser un bâtiment du patrimoine public, mis gracieusement à disposition, une espèce de marché couvert pour les producteurs locaux, halle quand il fait plus chaud.

Elle les aide même financièrement par exemple pour un magasin show room avec vente de ces produits d'abord dans notre capitale régionale, puis dans d'autres grandes villes par la suite, pas en ordre dispersé mais en s'inscrivant dans les stratégies de représentation, de promotion de la commune.

Fêtes du village autour de l'agriculture, de l'élevage, la transhumance, la démontagnée restent des moments si forts avec toutes ces bêtes parées, ornées, fières de défiler, faites donc un tour à Die dans la Drôme à la Fête de la transhumance, vous y aurez aussi peut-être la chance de croiser F'Murr, génial créateur et dessinateur du Génie de Alpages...

Du chic et pas cher.

Et puis de la vie, de la vie, des soirées entre amis, mais aussi avec des invités du dehors, chacun amenant un plat salé, ou un sucré et une bouteille de vin, retour, ou plutôt ressourcement aux fondamentaux.

Par chez moi, ce genre de soirées finit souvent en rock and roll, sans autre ambition que du bonheur, Robert Charlebois chantait « je veux d'amour »... les journées parfumées d'effluves de lisier, bercées des va-et-vient des tracteurs à l'ouvrage, des tronçonneuses à l'affouage, de la musique des clarines, du carillon du clocher de l'église, et des chants de coqs souvent tardifs.

J'avais un voisin en Haute Savoie qui aimait tellement l'opéra qu'il écoutait ses préférés jusque dans l'étable, le lait n'en était que meilleur.

Il y a des villages où les touristes se plaignent du tintement des clarines et des chants de coq, ils préfèrent aussi le parfum des gaz d'échappement à celui du fumier, c'est une autre vie.

## Des liquides à degrés

Que l'auteur me pardonne le pillage de cette locution, mais ça veut bien dire ce que ça veut dire.

Liquides à degrés, nos montagnes ne vont pas sans ce partage, ces occasions, ces moments, ces bonheurs aux effluves, on les garde en souvenirs profonds, c'est drôle d'ailleurs comme les philosophes, je pense à Michel Onfray en particulier, écrivent sur le goût, le vin, la chère et le font plus en terme de plaisir du plaisir de l'âme que la simple composition ou l'arrangement des ingrédients.

Le visiteur, le touriste vont déguster sur place en couleur locale, Fendant du Valais, Apremont avec la fondue ; quelques essais improductifs de retour à la ville avec le Ricard, la Mondeuse, les crûs bourgeois, codés reprennent vite leur place sociale.

En montagne c'est d'abord du jus d'homme, de la sueur, du sang, qu'on extrait de la vigne.

Je me souviens au Musée du Trièves, des textes affichés, rédigés dans l'esprit culturel correct, on y parle du petit vin de Prébois célébré par Giono, en substance un vin de piètre qualité... Je m'insurge, je rêvais des vendanges avec Dédé, Paulette, Jean-Luc, Brigitte, les enfants, les chiens, pas des vendanges non, immersion dans l'ambiance, j'y voyais les vieux d'antan, pantalons de velours côtelé, des moustaches à la Brassens, l'Opinel qui tranche le pain, tout le village qui rit, parle, mange, boit, ramasse, porte, charge, puis foule,

range, célèbre la tâche accomplie dans la joie, heureux d'avoir rentré les raisins, imaginant déjà la qualité de la récolte, la gnôle qui en sortira... pas de grand crû, plus que ça. Voilà nos vins de montagne, certains l'ont si bien compris qu'ils veulent en faire une A.O.C, s'il vous plaît n'ayez pas trop de succès, ce vin est un secret, comme les vins de Savoie, les Apremont, Chignin et confrères.

Hiver, froid transparent, air immobile, comme un ruban sorti d'une quelconque jarre, on imagine le génie qui s'y cache, on le voit, on le sent cet esprit de la vigne, sublimé, chauffé, transformé en gnôle par l'alambic, on dit alambi sans prononcer le c, ça sent la pomme, la prune, la mirabelle, envie, désir déjà de goûter à la cheminée, évidemment en rapportant les paroles de Lino Ventura dans les Tontons Flingueurs, « il y en a », « il y en a même que ça a rendu aveugle » et le fameux « touche pas au grisbi, salope » de Francis Blanche, souvenirs de bonnes, de moins bonnes années, réchauffer l'amitié.

Il y a un petit village en Haute Savoie, dont je tairai le nom, je ne suis pas une balance (je ne dirai pas ton secret Gilles), petit village de 150 âmes, dans les Aravis, coincé entre deux cols, dont les gnôles sont fameuses, un coup de dameuse dans un sens, un coup dans l'autre, les deux routes d'accès sont fermées par un mur de neige, on peut alors distiller l'interdit, le pas autorisé, le pas vu par les indirectes, donc on goûte l'eau de vie de première distillation, attention aux

gerçures, les larmes viennent aux yeux, c'est de l'homme ça madame, on se balade des papilles dans la part des anges, on va explorer, comparer celles des années précédentes, le monde est repeint en bleu sourire.

Malheur ou bonheur à celui qui se laisse avec tellement de plaisir coincer dans ce village pour 48h, impossible de s'en échapper et comme il fait froid, la seule solution c'est de mettre de l'antigel.

J'en connais qui se laissent enfermer exprès là-haut.

Et puis la cueillette, la récolte du génépi, mon, préféré, avec Raymond au Grand Ferrand, « il y en a » fuse dans un sourire verbal, lenteur, dégustation du geste, attention on ne ramasse que les fleurs, on n'arrache pas les racines, pas parce que c'est interdit, juste par respect.

40/40/40 pour un litre, 40 brins, 40 sucres, 40 jours minimum de vieillissement, je préfère plus corsé, donc moins de sucre, un peu plus de brins, et 60 jours.

Basile et Aude m'en, ont même rapporté d'expédition en Himalaya, le génépi est sans frontière.

De toute façon la gnôle est internationale.

Allez en Val d'Aoste déguster une gnôle, fourneau, marmite du diable à plusieurs becs nourrissant, abreuvant de café chaud, sucre et gnôle, si accompagné d'une partie de roulette valdotaine (jeu de toupie avec plombs de chasse) vous promet de fabuleuses soirées ; aussi un Obstler en Tyrol, en Bavière, on dirait que seules les races de gnôle sont inépuisables comme le mal de tête.

Encore une anecdote de montagne, en Chine, presque à la fin d'un séjour de tournage, nos hôtes de la télévision du Heibei que j'aurai le plaisir d'ailleurs de recevoir en retour au Mont Blanc, nous invitent dans une ancienne résidence des dignitaires de Mao, dans les monts proches du monastère de Wuhan où le Taiji Quan a débuté, salon privé, table ronde à la chinoise, force Kampei (à la vôtre) à l'alcool de riz, trop de Kampei, Fred, cadreur à l'œil d'or, verse en cachette ses coupelles dans une plante verte sous l'œil goguenard de Boris et à côté, une flaque s'installe doucement, pendant que Pierre remarque que le poisson servi lui fait encore de l'œil, allumage d'un briquet qui tombe pas terre et fout le feu, vite éteint, rires, souvenir, souvenir...

Et la gnôle des Roumains ? Je ne sais si vous connaissez cette gnôle, il paraît que Dracula en buvait, ça fait des trous dans les chaussures...

J'ai organisé de 1989 à 1997, un raid nature pour les enfants de 10 à 14 ans, le Raid Junior, idée née de mes fils lors d'un Grand Prix de France de Raft aux Arcs (exporté ensuite en Bavière, au Tyrol), qui, en nous voyant nous amuser comme des fous me dirent « et pourquoi il y a pas un truc comme ça pour les enfants ? Papa » mais oui, mais c'est bien sûr, il fallait.

Période de divorce en même temps, un désamour mutuel, qui a laissé cependant une merveilleuse amitié, un moyen, de faire ensemble avec mes mômes, pas simplement acheter l'amour par des cadeaux, une espèce de psychanalyse du père aussi, tentant de passer à la position de Papa après le long

passage en papa con accaparé par le boulot, la réussite sociale et qui passe à côté de si belles et grandes choses.

Un raid nature, une espèce de Dakar à pied (le Raid Gauloises n'existe pas encore), déplacements en moyens naturels, découverte, disciplines d'aventure, fort encadrement des épreuves, équipes de quatre enfants menées chacune par un jeune adulte en sécurité active, media à fond... la sauce prend tout de suite à l'été 1989 dans le Vercors.

Editions d'été, d'hiver par la suite, plus de 1000 enfants auront en tout vécu, fait, transformés leurs devenirs, tous se sont surpassé avec plaisir dans des territoires aussi variés que les montagnes du Vercors, de Pra-Lognan, de la Plagne, de cette merveilleuse vallée d'Aspe en Pyrénées, de la Corse, de Cordon, de Megève... Immense souvenir que nos semaines que nous réservions nous aussi, adultes, grands enfants comme les Marcel, François, Michèle, Pierre, Antoine, Jean-Jacques, Dudu, Zmi, Gille, Sylvie, Janine, Chaussée aux Moines, le Journal des Eléphants...

Enfants venus de France et d'ailleurs, des Allemands, espagnols, chinois, polonais, italiens, et roumains, donc..

Mihail, roumain de France, établit le contact avec une joyeuse troupe de Sibiu, et à chaque édition nous les voyions arriver après un trajet interminable en minibus à travers l'Europe, et dès le matin, un accueil partagé avec les adultes roumains les encadrant. Partager leur gnôle au petit matin, à jeun ou presque, un moment intense, ça je vous le dis,

heureusement nous ne la partageons pas que le matin, cette gnôle, de la prune je crois.

Pensée à tiroir, Mihail m' a fait découvrir le Telemark, la plus belle façon de skier, mais ce Telemark reste surtout associé à Christian, encore importateur des chaussures Crispi en France, qui me fait rencontrer Sandro, créateur et propriétaire de cette usine de chaussures à Monte Belluno en Italie, qui devient sponsor de l'expédition Everest 50, qui équipe non seulement les « sahibs » mais aussi les sherpas avec son modèle spécialement créé, tout ça pour dire que c'est un des rares sponsors, qui accepte et pense à équiper tout le monde au même niveau (Cébé l'a fait aussi pour nous), et autrement que les discours soi-disant équitablistes qu'on entend trop souvent sur le Népal et les sherpas, il fallait voir les larmes de joie, oui des larmes, des sherpas ouvrant les colis de chaussures, me demandant s'ils devaient les rendre à la fin de l'expé...

Et c'est aussi, bien sûr dans la même veine, Bertrand qui suit mes projets, m'aide, fait fabriquer des skis spécial Everest, ça restera cette dernière coquetterie, le premier ride de Telemark à l'Everest (attention, pas l'Everest en Telemark, comme certains aiment à faire croire qu'ils sont descendus depuis le sommet...).

Et puis gnôlesque, puisque c'est le sujet, les fêtes du Mondial du ski chez Doume aux Deux Alpes, avec cette joyeuse bande de telemarkeurs « libère ton talon, libère ton, esprit ».

## **Petites bouchées amères et sucrées**

Des petites choses un peu en vrac, qui viennent comme ça sans intention particulière si ce n'est qu'elles existent et que certaines sont sources de discorde suivant le beau principe qui veut que les inégalités soient les privilèges des autres.

Désamorçage des conflits potentiels par le geste vers... pas facile tout le temps, probablement déjà une culture du chaudoudou que j'essaie de vous donner.

Sommes-nous encore à Edenberg finalement ?

Victor Duvent tire des bords, cherche l'alizé, de toute façon, tant qu'on pense on est vivant, et il y a encore des choses à dire, montagnardes bien sûr, mais aussi dans tous les lieux de vie, campagne, mer, et peut-être bien valables pour les villes...

## **Chasse et pêche**

Ceux qui empêchent les autres parce que « nous on n'aime pas ça »

Les pêcheurs quand on veut naviguer,

Les chasseurs quand on veut champignonner,

Les randonneurs quand on veut rouler...

Immenses sources de conflits de nos villages, il n'y pas de raison, on aime, on n'aime pas, les chasseurs n'aiment bien pas aller aux champignons, non ?

Parler ensemble, voir ce que les uns et les autres peuvent faire ensemble ou séparément pour le village, en tout cas pour l'ambiance, aménager un espace beau, joli devant le local concerné, offrir chasse et pêche à loterie, loto, expliquer, parler, se disputer, en venir aux mains même, mais cooooooooool, on doit pouvoir, mais pas les trucs dans le dos, ça, ça marche pas.

« Je sais, je sais, on a déjà essayé mais ils ne comprennent rien, on ne peut pas parler avec eux... »

Et bien on recommence, ça vaut la peine.

## **Les jeunes**

Je n'aime pas les segmentations du type jeunes/vieux, femmes /hommes, suivant les caractéristiques sociodémographiques comme on dit, je préfère apprécier les styles de vie, les centres d'intérêt, la trouvaille de l'A.D.N. est plus probante à mon avis, et c'est tellement plus les critères qualitatifs qui nous caractérisent et nous rapprochent ou nous éloignent.

La facilité veut qu'on mette à disposition des jeunes un local, lieu de leurs retrouvailles, de jeux, d'images... donc, il y en a un à Edenberg.

En sus, grâce et à travers des animateurs, des professeurs souvent, des accompagnateurs de moyenne montagne, des seniors, la mise en œuvre d'une espèce de tutorat, sans obligation, volontaire de part et d'autre, pour aider, guider, susciter de l'action.

Un de mes amis me demandait un jour, une idée pour l'anniversaire de son fils de 10ans. Un tour chez Disney, facile, je lui expliquais que, à mon avis, acheter c'était facile, non impliquant, non démontrant un amour, une affection particulière, ce qui compte c'est plus de faire ensemble, de partager un acte, une aventure unique. Parisien, je lui suggère de traverser Paris par le sentier de Grande Randonnée, départ Porte de la Chapelle, arrivée Porte d'Orléans, de préparer un topo relatif aux endroits traversés, du genre ici les mousquetaires se battaient en duel, de préparer avec lui le matériel, la nourriture pour éviter de l'acheter bêtement en route, de préparer tout ça comme une expédition, c'est une vraie expédition d'ailleurs si on veut le vivre comme tel.

Bilan des courses, franc succès, enchantement des deux, découverte commune...

Les tuteurs essaient de faire ça avec les jeunes d'Edenberg, progression lente, non universelle, pas donneuse de leçons, des envies de part et d'autre, malgré les difficultés administratives de tout genre quand il s'agit d'enfants ou d'adolescents, sous prétexte de principe de précaution, de sécurité on ne permet plus aucune initiative constructive, éducative, vers les jeunes.

Ça vaut pour le sport, les arts, mais aussi pour les études, en ouverture intellectuelle, assistance pédagogique, just name it...

## **Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication**

Fameuses NTIC, internet est incontournable, on découvre sur le tard qu'il y a de tout sur internet, du vrai, du faux, du bon, du mauvais, mais c'est un autre débat, cependant on peut remarquer dans cette profusion d'informations dont nous disposons aujourd'hui, nous perdons l'esprit d'analyse, de synthèse, nos dirigeants n'ont pas vu, mais rien vu de la catastrophe financière en train de se former comme un typhon, découvrant fort tard qu'il y a une vie non virtuelle, alors prions pour que le chaos se règle de lui-même en suscitant le changement.

Souvent les règles démocratiques et bureaucratiques créent des centres de formation aux NTIC, en concurrence avec les cybercafés d'ailleurs, c'est de l'argent public, donc...

Les pays baltiques où l'on peut trouver souvent des sources d'inspiration, ont développé les NTIC en allant chez les gens installer les ordinateurs, payants ou gratuits pour certains citoyens, en les formant chez eux, avec eux, plutôt que dans une salle de cours, à tel point qu'en Lettonie les séances du Parlement ou du Conseil des ministres sont suivies en direct sur le net par tous les citoyens qui le veulent.

Notons aussi que là-bas, en Suisse aussi, on fournit aux seniors des ordinateurs beaucoup plus simples, courrier, texte et internet seulement ou à peu près, et surtout à la grosseur (au corps) des caractères lisibles facilement par des yeux âgés. Il paraît que ça va venir en France aussi.

Aménagement du territoire, il est bien compréhensible que l'équilibre économique des infrastructures d'internet, ADSL, démarre par un équipement urbain, mais tout l'intérêt du net n'est il pas permettre justement de pouvoir travailler de loin, en mettant ainsi les villes à la campagne, c'est plus que du service public.

## **Commerces**

Préférence aux commerces créés, gérés par des locaux, des gens d'ici, surtout vu la nouvelle loi de modernisation de l'économie dans ses conséquences à l'ouverture de grandes et moyennes surfaces,

Faire joli toujours et surtout des vitrines séduisantes, se prendre en mains sans entrer dans les éventuels conflits municipaux, sans tendre la main en sébile, une certaine gouvernance pour utiliser un mot suspect.

Un exemple : l'Esprit des Arcs, où les commerçants de la station se sont d'abord regroupée pour une affaire d'illuminations de Noël, et puis ont continué dans l'enthousiasme et les nouveaux projets.

## La soupe au caillou

Je ne résiste pas à vous faire partager cette soupe rencontrée un Samedi de marché, proposée, offerte par une bande de joyeux lurons, dont la recette retrouvée sur internet donne à réfléchir, à agir dans le « faire » ensemble.

*Ce conte a été écrit par Marcia Brown en 1947; l'histoire est tirée d'une vieille légende française (parfois on dit qu'elle est russe), et n'est donc pas protégée pas des droits d'auteur.*

Trois soldats marchaient péniblement le long d'une route dans un pays inconnu. Ils étaient sur le chemin du retour de la guerre. En plus d'être fatigués, ils étaient affamés. En effet, ils n'avaient rien mangés depuis deux jours.

"Comme j'aimerais avoir un bon dîner ce soir," dit le premier.  
"Et un lit pour dormir," ajouta le second. "Mais c'est impossible" dit le troisième.

Alors qu'ils marchaient toujours, ils virent tout à coup les lumières d'un village droit devant eux. "Peut être trouverons nous quelque chose à manger et un lit pour dormir," pensèrent ils.

Mais les paysans du village avaient peur des inconnus. Quand ils apprirent que trois soldats arrivaient sur la route, ils se réunirent et parlèrent entre eux.

"Trois soldats arrivent ici," dirent-ils. "Les soldats ont toujours faim. Mais nous avons déjà si peu pour nous mêmes."

Et ils se dépêchèrent de cacher leur nourriture. Ils cachèrent l'orge dans le grenier à foin, les carottes sous des couvertures, et les seaux de lait dans le puits. Ils cachèrent tout ce qu'ils avaient à manger. Puis ils attendirent.

Les soldats s'arrêtèrent à la première maison.

"Bonsoir," dirent-ils. "Pouvez-vous donner un peu de nourriture à trois soldats affamés ?"

Nous n'avons pas de nourriture pour nous-mêmes," mentirent les habitants. "Ce fut une pauvre récolte."

Les soldats allèrent jusqu'à la maison suivante. "Pouvez-vous nous donner un peu de nourriture?" demandèrent-ils. "Et avez-vous un endroit où dormir pour la nuit?"

"Oh, non," répondit l'homme. "Nous avons donné tout ce qui nous restait aux soldats qui sont venus avant vous." "Et nos lits sont pleins," mentit la femme.

A chaque maison, la réponse était la même -- Personne n'avait de nourriture ou de place pour les soldats. Les paysans avaient de bonnes raisons, comme nourrir les malades et les enfants. Les villageois se tenaient dans la rue et soupiraient. Ils prenaient l'air aussi affamés qu'ils le pouvaient.

Les soldats parlèrent ensemble. Le premier soldat appela, "Brave gens! Nous sommes trois soldats affamés dans un pays inconnu. Nous vous avons demandé de la nourriture et

vous n'en avez pas. Bien, il ne nous reste plus qu'à faire une soupe de cailloux." Les paysans les dévisagèrent.

Les soldats demandèrent une marmite en acier, de l'eau pour la remplir, et un feu pour la chauffer. "Et maintenant, s'il vous plaît, trois cailloux ronds et lisses." Les soldats jetèrent les cailloux dans la marmite.

"Toutes les soupes ont besoin de sel et de poivre," dit le premier soldat, alors un enfant courut chercher du sel et du poivre.

"Les cailloux font une bonne soupe, mais des carottes la rendraient tellement meilleure," ajouta le second soldat. Une femme dit, "Je crois que j'ai une ou deux carottes!"

"Une bonne soupe aux cailloux devrait avoir du chou, mais n'utilisons pas ce que nous n'avons pas!" dit le troisième soldat. Une autre femme dit, "Je pense que je peux probablement trouver du chou," et elle détala.

"Si seulement nous avons un peu de viande et quelques pommes de terre, cette soupe serait digne de la table d'un homme riche." Les paysans y réfléchirent, puis coururent chercher ce qu'ils avaient caché dans leurs caves. Une soupe d'homme riche, et tout ça à partir de quelques cailloux! Ça a l'air magique!

Les soldats dirent, "si seulement nous avons un peu d'orge et de lait, cette soupe serait digne d'un roi!" Et les paysans apportèrent de l'orge et du lait.

"La soupe est prête," dit le cuisinier, "et nous allons tous y goûter, mais d'abord nous devons mettre la table."

Quand les tables et les torches furent dressées, tout le monde s'assit et mangea.

Quelques paysans dirent, "Une telle soupe serait encore meilleure avec du pain et du cidre," ils amenèrent alors les deux derniers aliments et le banquet fut apprécié par tous. Il n'y avait jamais eu une telle fête. Jamais les paysans n'avaient goûté une soupe aussi délicieuse, et entièrement faite avec des cailloux! Ils mangèrent, burent et dansèrent toute la nuit.

Le lendemain, les villageois se rassemblèrent pour dire au revoir aux soldats.

"Merci beaucoup," dirent les gens, "nous n'aurons plus jamais faim maintenant que vous nous avez montré comment faire de la soupe avec des cailloux! »

## Résidences secondaires

Près de la moitié des habitations, soit appartements ou chalets sont des résidences secondaires comme dans beaucoup de villages similaires.

Les statistiques officielles passent souvent à côté de tels chiffres car ne prennent pas en compte les résidences secondaires camouflées en résidences principales pour des raisons de taux d'intérêts plus avantageux dans le cas d'une telle déclaration.

Il suffit de parcourir certains villages de Haute Savoie hors saison pour s'en rendre compte, vu le nombre de chalets fermés onze mois sur douze ou presque.

C'est un des problèmes, une des causes essentielles de la perte d'identité et de vie de nos villages de montagne, ça n'a rien contre ceux qui nous font l'honneur de nous coloniser, mais sans y prendre gare, notre existence même s'est engagée dans une impasse, les contours, les fins de cette voie masqués par la couleur de l'argent et la musique du tiroir caisse.

Villages morts étant donné l'absence de résidents, mort des commerces qui ne se consacrent plus qu'aux saisons touristiques, inflation plus que galopante du foncier, réduction de l'économie induite et même bientôt vote aux élections municipales.

Le foncier, première victime, qui oblige les jeunes à s'expatrier, en effet, pour simplifier, la loi montagne spécifie 1 000 mètres carrés minimum pour construire, en 15

ans par exemple on est passé dans certains endroits de 50 à plus de 1 000 euros le mètre carré, je comprends bien ceux qui vendent des terres héritées des ancêtres et qui ne peuvent résister aux valises pleines de dollars...

Foin de réunion sur la montagne à Sallanches il y a peu, c'est trop tard, trop tard, et je pense à la haute vallée de l'Arve en particulier, à la vallée de Chamonix surtout, un désastre, malgré les bonnes intentions, les sirènes du tiroir caisse attirent encore si fort vers les récifs.

Commerces saisonniers, changeant d'animateurs chaque année, transformant les vitrines en amoncellement de souvenirs, de préférence en boules de verre avec la neige qui tombe à l'intérieur, pour l'alimentaire, on s'en remet au commerce dit moderne, aux super et hyper marchés, quand les touristes eux-mêmes n'arrivent pas avec le coffre plein depuis leur pays d'origine, on en a tous des exemples.

On a bien été transformé en parc à thème, non ?

Heureusement, manque de neige, dérèglement climatique, baisse du tourisme estival et hivernal, on réfléchit, on pense, on change.

D'abord il y a des pays, des régions des Alpes par exemple, où l'on ne peut acheter, construire que si on y habite au moins 183 jours par an, ces 183 jours sont une règle fiscale largement admise depuis longtemps, en effet c'est ce qui, normalement sert à la détermination du foyer fiscal, conjugué à là où vit la famille, les enfants vont à l'école.

A ne pas l'appliquer, c'est bien pour cela que toutes les statistiques sont faussées par les déclarations de résidences principales qui n'en sont pas (et je passe sous silence les élucubrations énarquiennes basées sur ces fausses prémices).

Tyrol, cantons suisses par exemple appliquent cette règle toute bête, mais sans interdire, on peut avoir un code, une charte, une règle morale à présenter, expliquer à ceux qui ne soupçonnent même pas ce que leur geste implique, ne serait ce que pour l'eau, les déchets, la circulation en sus des autres problèmes générés.

Directifs, voire même anti-démocratiques a-t-on même dit, et pourquoi pas ? Et si, comme ça, on venait s'installer chez vous sans vous demander votre avis ? C'est le fameux paradoxe de l'enfouissement des déchets radioactifs, il faut les enfouir bien sûr mais surtout pas chez nous, allez plutôt chez le voisin.

Alors à Edenberg, on parle, on palabre, tout le monde s'est mis à jouer le jeu, les gens qui s'installent de cette manière n'en finissent pas de venir se présenter, expliquer et Edenberg s'explique, motive, engage à aider par les relations, les activités professionnelles de ces résidents, à dynamiser la vie du village.

Interdire on ne peut, ralentir on le peut, motiver on le fait.

Encouragements et aides aux locaux à s'installer, ouvrir des commerces, créer des entreprises, avec tous les outils

légaux dont on peut disposer, contrôle foncier et administratifs, ceux qui ne sont pas avec nous, sont contre nous.

Refus d'être satellisé par les grandes agglomérations, par l'Europe même, qui de toute façon en a pour un bon moment désormais à résorber les milliards d'euros engloutis dans la fameuse crise financière, c'est bien le moment pour le monde montagnard non pas d'ériger des barrières, mais de retrouver son identité, sa fierté, son autonomie, sa spécificité.

Je n'ai pas envie de consulter de rapports rédigés avec conviction par un cerveau citadin qui n'a jamais mis les pieds dans nos régions et décide de notre bonheur sans même nous demander notre avis.

Un exemple récent, un rapport d'aménagement du territoire du Trièves, qui présente le Trièves comme bordé par le Vercors, le Dévoluy (jusque là ça va) et les Ecrins... (Là, ça coince)

Résidences secondaires, oui, à nos conditions, méritez le lieu, les gens, sans se comporter en colonisateur, ne serait ce que par respect, politesse, gentillesse, pour ceux qui y vivent déjà, une forme de cooptation qui facilite bien la vie entre tous.

Réflexion un peu violente, j'en suis conscient, mais vous qui circulez dans nos territoires de montagne, vous avez bien

l'impression hors saison de traverser une région fantôme non ?

Moi qui suis né à Antibes, j'en suis encore tout chamboulé quand je vois ce que la Côte d'Azur est devenue, envahie de « bronze culs » comme dit ma mère, alors pas ici ou en tout cas autrement.

Autrement par ce que nous aurons su recréer dans nos montagnes, par un retour aux sources, plus qu'un retour d'ailleurs, une pensée autrement, une vision d'autres choses, d'autre vie.

## Tourisme

Plus largement, c'est le tourisme qui est en cause, cette fameuse première industrie française, forme moderne insidieuse d'une certaine colonisation.

C'est le plus mauvais service qu'on puisse se rendre, s'ouvrir au tourisme, mais la tentation est la plus forte ou l'a été, cependant c'est fini, fini dans nos montagnes, l'or blanc en tout cas, et en plus à force d'avoir pensé, aménagé en ne pensant qu'à l'hiver.

Si nous ne faisons rien, pensons aux conséquences pour, par exemple les 14 ou 30 millions d'habitants de l'Arc Alpin (suivant comment on compte la population en fonction de l'altitude, des régions, des territoires adhérents à la Convention Alpine...) qui reçoivent chaque année environ 120 millions de touristes...

C'est un peu comme on a dit en économie le syndrome hollandais, en référence aux Pays Bas, plus largement l'Argentine, le Golfe dans les années 60, quand un pays profite d'une rente provenant des matières premières, il a tendance à les gaspiller et à tarder à engager les réformes nécessaires pour envisager l'avenir, un futur sans ces richesses trouvées et non pas créées.

Usines à ski, il en faut, elles sont là, en altitude, là où de toute façon on ne vivait pas, mis à part les bêtes à l'alpage, au dessus des forêts.

Stations béton, immeubles de front de neige, domaines skiables tours de manèges, les problématiques sont différentes.

Homothétie des problématiques des villes en y exportant leur mal de vivre, trop d'aménagement qui feront ressembler la nature à un jeu vidéo.

Je retiens avec délice le hall, la bulle décrite par Jean-Christophe Ruffin dans Globalia où l'on randonne entre virtuel et réalité.

Touristes, clients, on reste toujours dans les intentions mercantiles, au moins les américains disent « guest » même si ça cache des pensées de dollars.

On considère la vie du village organisée autour de la vie toute l'année, on parle de plus en plus de stations 4 saisons en restant concentré sur le business, mais à Edenberg on parle d'abord de vie avant les sous.

Déjà on ne parle pas d'offre touristique, on se base sur les goûts, les envies de ceux qui viennent nous voir, on leur parle, on détecte, on explore avec eux.

Nous sommes là pour faire partager pas pour faire lire des catalogues, des sites internet, partager, découvrir, du plaisir, c'est bien du plaisir que nous cherchons.

Edenberg a abandonné tous les mots creux du genre éco-tourisme, tourisme équitable pour simplement montrer sa réalité, sauvage ou en parc aménagé pour ceux qui ont peur, mais de plus en plus on glisse, les gens glissent vers des pratiques douces, moins d'extrême, plus de plaisir doux, harmonieux, complet, une stratégie de marketing de

personne à personne, plus sensuelle, sensitive, attentive, suggestive, partagée, guidée par la main, l'esprit, les mots :

+ Le personnel est d'abord au service, à l'écoute, aux suggestions, des guides diplômés dans différentes disciplines, législation oblige, mais surtout des guides de pays, qui donnent les clés, qui montrent, guides sédentaires ou en maraude sur les chemins.

+ Personnel à l'année ou saisonnier, vers lesquels il y a une vraie approche vers eux, pour eux tant de qualité de vie, que de protection, de formation, de motivation.

Souvenez-vous des conditions de logement des saisonniers dans certaines stations, parqués dans des caravanes sur des parkings.

+ La promotion touristique par une maison d'Edenberg à Paris, avec toujours cette tentation de la fermer, cependant un lieu pour toutes les missions, touristiques, économiques, culturelles... on la garde un peu par laxisme.

+ En parallèle, en complément, des missions touristiques, économiques dans d'autres villes, d'autres pays, européens d'abord, et de plus loin aussi, peu de participation aux salons dédiés, des rencontres, des événements spécifiques, peu mais bien ciblés.

+ Des outils bien sûr, un marketing du tourisme de base, sans marketing d'imitation, des discours du genre « mon petit pois est plus rond que celui du voisin », une identité, plus largement une spécificité qui fait que chaque village est

unique, être dans la séduction plus que dans l'information, donner l'envie le désir de mériter la nationalité montagnarde.

## Ailleurs

Les touristes nous fuient, ils connaissent par chez nous, le monde est à eux, c'est donc les autres qui en profitent.

Ça veut dire que nous n'avons pas su les retenir (50% de zappeurs dans nos stations de ski) même si ailleurs et pas qu'en France, on leur propose encore des parcs à la Disney, c'est plus exotique en tout cas.

Première leçon, il faut garder ses clients, les séduire, leur donner le plaisir qu'ils attendent, les satisfaire, d'une part ça coûte moins cher que d'en conquérir de nouveaux, d'autre part c'est un vrai capital, un fond de clientèle.

Certaines marques dans d'autres secteurs l'ont bien compris comme les constructeurs automobiles, BMW en particulier.

D'autres marques s'y emploient par des modes de communication plus modernes, plus sophistiqués par internet surtout.

D'autres enfin cultivent des communautés partageant les mêmes envies, les mêmes idées quelque part aussi.

Cependant la manipulation marketing ne suffit pas, réalité, véracité des promesses et des choses vécues sont les seules choses qui peuvent vraiment créer une connivence.

Pourquoi les autrichiens par exemple ont-ils su garder cet esprit ?

La concurrence des pays émergents est forte, attendez vous à un important flux de visiteurs dans les montagnes russes grâce à l'impact de Sotchi (J.O. d'hiver de 2014), le Premier ministre Poutine l'a en plus formellement déclaré.

D'un autre côté ces pays émergents attirent nos industriels de la montagne, et pas que ces pays là rien qu'à voir l'implantation de la Compagnie de Alpes à Courmayeur, à Verbier, à Saas Fe, remontées mécaniques, fabricants de matériel, aménageurs, conseillers en tout genre en matière de station de sports d'hiver.

Vu la mondialisation, la globalisation, la concurrence est active, c'est les autrichiens par exemple qui ont emportés les marchés de Sotchi, l'industrie française de la montagne a perdu beaucoup ces dernières années, nous étions leader mondial du matériel et aujourd'hui Salomon est de plus en plus démantelé au profit des fabrications en Autriche, Rossignol vient de changer de propriétaire avec Chartreuse/Mont Blanc, déménagements en vue.

Lorsque ces deux entreprises étaient encore détenues par les héritiers des fondateurs ou les fondateurs eux-mêmes, grâce soit rendue à Abel Rossignol et Georges Salomon, on savait bien qu'il faut constituer des réserves pour les années sans neige, les spéculateurs, fonds de placement n'ont pas ce type de raisonnement, le profit doit être immédiat, on vide les comptes au fur et à mesure, Quik Silver n'a pas pu le digérer, le comprendre et ses actionnaires encore moins. Foin de nationalisme économique dans ce domaine, et c'est bien dommage.

Mais surtout, surtout, nous exportons, nous et les autres alpins, les mêmes schémas que ceux qui s'avèrent erronés

maintenant par chez nous alors qu'au contraire on pourrait en profiter pour inventer d'autres choses grâce à eux et avec eux.

Une étude présentée au Club EuroAlpin fait l'inventaire de 260 stations à travers le monde (dont 70 en France), une typologie des stations intégrées du genre business à l'américaine, développées, gérées par des grand groupes comme Ski Star ou Intrawest, ou encore des stations éclatées, fédérées, marché en expansion dans le monde, on n'ira pas se poser de questions, et pourtant ?

Il y a de quoi à partir de ce remarquable travail.

D'autres modèles, d'autres idées, d'autres spécificités sont non seulement possibles mais souhaitables.

## **Ski et domaine skiable**

Je me souviens de ma première visite à Luz-Ardiden dans les Pyrénées (je précise car ça pourrait faire station bretonne), village ancien en vallée, domaine skiable en altitude.

Montée un peu chaotique à 4 dans une Fiat Panda conduite sur la neige en acrobate par l'ami Domi, doublant quelques fois dans le fossé une file d'autos non chaînées, même pas une Mercedes chaînée à l'avant à se mettre sous la dent, juste des imprévoyants chaînant dans la montée, les 5 ou 6 km, je ne sais plus, libres, vierges devant nous, et le Domi nous emmène ce jour là au paradis.

Poudre à perte de vue, une ou deux autos sur le parking, bonjours, sourires aux pisteurs, découverte, pas de constructions à l'exception du centre de secours et d'une salle hors sac. On m'explique qu'il n'y aura pas d'autres constructions, on veut de la vie au village, en bas, ici, c'est juste pour jouer, pas pour dormir.

Invités à la poudre, oui, pas de damage avant le début de l'après-midi, un parti-pris, les skieurs, les glisseurs viennent pour ça, non ?

Matinée à enfiler les dénivelés en monoski, c'était encore l'époque des dinosaures, de la courbe, de la peuf, du bonheur, du plaisir total.

Deux adultes, deux mômes, nous étions tous des mômes, et pas que nous.

Depuis si longtemps on a confondu la montagne avec les sports dits d'hiver, ou divers, tout positionné, aménagé, pensé, construit, détruit en terme de saison d'hiver.

Ne parlons plus de station-village, restons en à village seulement, et si en plus il y a de la neige, si les gens ont encore envie de prendre du plaisir à glisser en ski ou d'autres choses, ou tout simplement profiter du Grand Blanc, on peut en jouir d'une autre manière que dans les stations d'altitude, organisées, aménagées pour ça et qui en plus ont de la neige, certains même en été.

Beaucoup cependant dans l'Arc Alpin alémanique en particulier ne considèrent pas le domaine skiable comme une fin en soi, c'est seulement une des activités possibles dans leurs régions parce qu'il y a de la neige en hiver, sinon ils vivent toute l'année ; encore un concept 4 saisons comme à Garmisch Partenkirchen qui envisage même de construire un Opéra.

Notez qu'en Allemagne par exemple, l'étalement des vacances différentes suivant les Länder, la recommandation, la prise en charge par les caisses compétentes des remises en forme, cures... ont permis d'étaler de l'activité toute l'année ou presque et pas seulement concentrée sur la neige.

Dans le cas d'Edenberg, village à 1 300 m en moyenne, domaine skiable au dessus de 1 800m, toutes les installations, remontées mécaniques ont été démontées, recyclées, le centre du domaine skiable est en altitude, une seule piste facile genre boulevard permet de rejoindre le centre du village lorsque l'enneigement le permet.

Une liaison par navette, des bus électriques, relie le village au domaine, pas d'autres véhicules sur cette route, une étude en cours à propos d'un funiculaire fait partie du rêve

de tous, étant toujours présents à l'esprit les exemples cette facilité, fluidité d'Oslo ou d'Innsbruck où les transports publics mènent au front de neige.

Tous les engins, remontées mécaniques aériennes ont été démontées, recyclées, que ce soit sur le domaine skiable actuel ou autre, ces engins sont devenus trop cher à l'entretien, au renouvellement vu les normes de sécurité héritées des principes de précaution d'une part, des frais de fonctionnement occasionnés d'autre part.

D'autres villages, d'autres stations même, comme Verbier en Suisse, Gresse en Vercors en France mènent une réflexion ou ont déjà pris ce genre de décision.

Enfin troisième principe, si on veut, mise en avant des possibilités hors des sentiers battus, du free ride à toutes les sauces, y compris en raquettes, toujours habité par le mot d'Emile Allais lorsque je parlais de free ride avec lui « Nous, tout simplement on allait à l'école en ski, que ça s'appelle free ride ou autre chose », ça c'est sûr que le terrain obligeait à savoir skier pas simplement glisser.

Si vous réfléchissez bien, pensez à l'évolution des pratiques de glisse depuis 20 ans, à force de damer, sécuriser, faciliter, le nivellement là aussi c'est fait par la base, au lieu de faire de bons skieurs, on en a fait plein de mauvais, conséquence, ils s'ennuient, donc vont ailleurs ou alors restent cloîtrés dans les domaines spécialement aménagés, les snow parks.

Snow park donc, toutes les représentations sont déjà bien connues et de nouvelles fleurissent encore, je préfère pour ma part, par goût personnel les aménagements faits à Lillehammer, plus sauvage, les équipements, bosses, jumps, disséminés un peu partout sur le domaine, plutôt que rassemblés en un seul endroit, passage de slalom chronométré, village des enfants comme à Avoriaz...

Comme en été, une bonne partie du domaine reste ou redevient plus sauvage ne serait ce que par le damage moins constant, moins léché en pistes bleues, ou à l'exemple des Sept Laux ou Luz Ardiden, non damé lors d'une chute de neige pour permettre de skier en poudre, en alpin ou nordique aussi bien que randonner en raquettes, la partie « civilisée » faisant l'objet de soins permanents.

Moins de dameuses, pour plus de plaisir, il faut réapprendre à skier, c'est sûr, mais l'iconographie publicitaire poussant les pratiquants à s'identifier aux skieurs, snowboarders hors pistes, il est préférable de garder ceux-ci sous la main pour pouvoir les secourir plus efficacement s'il y a lieu, rien n'est plus compliqué par exemple que de voir publiés des guides de spots de free ride à portée de remontées mécaniques qui obligent les services des pistes à engager des secours dans des zones difficiles d'accès.

Cela permet aussi de respecter des règles de gestion moins coûteuses en matière d'équipement et de personnel en se conformant aux règles d'équilibre les plus élémentaires, c'est-à-dire une gestion opérationnelle qui ne dépend pas des subventions obtenues.

Les Sept Laux par exemple se fixent une règle des 10/30/30/30 % soit 10% de profit, 30% en remboursement d'emprunts, 30% de frais de personnel, 30% de frais de fonctionnement.

Evidemment, tarification, forfaits, souplesse d'utilisation, réservation par internet, nombreux sont les moyens, les modularités permettant à s'adapter à un client qui paie de plus en plus cher ses vacances aux sports d'hiver.

Résultat : on voit de plus en plus de gens pratiquer la peau de phoque ....

## Principe de plaisir

Alors Victor Duvent, je l'ai en moi depuis ces années, ces plaisirs partagés, ces galères vécues sans regrets ni remords finalement, oui, Victor Duvent, j'ai choisi d'habiter en montagne depuis plus de 20 ans.

Immense source de vie tout simplement, un camp de base qui aurait pu être à la mer aussi, chacun peut choisir là où il lui fait bon vivre.

Et puis mon métier d'alors, pas un boulot oh non, un vrai plaisir de pouvoir parcourir le monde, découvrir, voir, partager, apprendre, vivre, un enrichissement gigantesque, le montrer aux autres avec le narcissisme qui va avec.

Et puis ces raids, ces jeux de nature... je démarrais au quart de tour pour créer quelque chose de nouveau, de fun...comme à une liqueur de degré avec Gilles qui finit par nous faire se rapprocher en une course de ski-alpinisme, Romme à Jérusalem (cherchez sur la carte c'est du côté des Aravis...).

Victor Duvent, vent des hauts plateaux du Tibet, toutes voiles de l'âme dehors, pas vent de révolte, vent de caresse, de brise, d'alizé, au portant, c'est tout ça qui, tout d'un coup est venu à l'occasion de rencontres, de discussions de bistro, de conférences... j'ai voulu pousser ce vent vers vous.

Le message, les messages s'il y en a, c'est de penser, remettre en question à la fois les systèmes que nous avons cru bons, les valeurs qu'on nous a inculquées et qui

finalement se sont révélées quelque part erronées, c'est bien le temps de nous reprendre, d'apprécier une certaine diversité des vérités, l'actualité nous y oblige de toute façon, mais avec un chance immense, qui est celle de justement pouvoir jeter de nouvelles idées, reconsidérer nos vies, aspirer, construire d'autres choses.

Finalement ce qui se passe dans le monde aujourd'hui est une bonne nouvelle, faites donc le rapprochement entre la chute du mur de Berlin en 1989 marquant une certaine chute du communisme ou en tout cas une certaine mutation virale et la chute d'une certaine forme du capitalisme exprimée par la crise financière et ses conséquences ou causes dans l'économie dite réelle, j'adorerais entendre à ce propos la richesse d'analyse, de terrorisme intellectuel d'un Slavoj Zizek, Guy Debord, dommage disparu, Michel Onfray et quelques autres.

Nous sommes nombreux dans le monde, et en tout cas dans notre monde montagnard, lieu de vie choisi pour la plupart, en tout cas je l'espère, nombreux donc à reconsidérer nos manières de vivre, de considérer la planète, conscients d'une écologie qui part de la nature pour aller jusqu'à nos âmes, ou en en tout cas ce que nous pouvons avoir en nous.

Assez de ces amoncellements de choses inutiles, de pensées polluées, guidées, endormies, encadrées par des milliers de loi la plupart du temps le seul reflet des effets d'annonce, retrouvons, ou trouvons tout simplement une autre manière de vivre qui nous remet à la seule place qui est la nôtre, celle

d'une petite parcelle de l'univers, coincée entre le ciel et la terre.

Soyons peut-être plus fondamentaux dans le concert en perpétuelle mutation de tous les atomes, de toutes les particules en constant mouvement.

Faisons un Big Bang conceptuel, à ressourcer chez Stephen Hawking, Spinoza, Lao Tseu pourquoi pas ?

« Jouir et faire jouir », « sculpture de soi », « politique du rebelle » ... tant de galets semés par exemple par un mutant comme Michel Onfray, mettant en avant, nous rappelant les principes de plaisir plutôt que de précaution ou de sécurité, je suis pour.

Il ne s'agit plus de vivre ensemble, trop statique à mon goût, mais plus de faire ensemble dans une dynamique de construction de changement, qui ne nous mène sûrement pas à une vérité universelle mais tout simplement à des petits bonheurs autour de soi, un peu chaque jour.

Arvi' pas

Automne 2008/ An 120 à Tréminis en Trièves/altitude 1 000m

\* pour l'An 120, il faudra chercher sa signification... une piste, allez voir chez P.Sollers

## Pour la route, quelques aphorismes montagnards et d'ailleurs

(A compléter)

Quand on sait pas, on va pas

Les réussites sont collectives, les echecs sont individuels

Il vaut mieux être heureux qu'avoir raison

Quand la mer moutonne, les troupeaux marins font leur transhumance

Damoclès... l'inventeur du pet

La chemise de l'homme heureux ne porte pas de cravate.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, sinon ça n'est qu'un trou dans le mur.

Le réchaud, c'est l'autonomie... le téléphone portable, l'assistance.

Beethoven était tellement sourd que toute sa vie il a cru qu'il faisait de la peinture.

Le Petit Prince à la Venus de Milo :

" Dessine moi un mouton..."

- " Petit con "

C'est le chemin qui compte le plus... pas l'objectif.

La main qui donne se fatigue toujours plus que la main qui prend.

Quand les hirondelles volent bas, les pavés se prennent pour des nuages.

Celui qui a vécu par les pets, perira par les pets. ( entendu dans un refuge... )

Aime tes ennemis, ça leur portera sur les nerfs.

Le mauvais temps se gâte.

Il vaut mieux être celui qui choisit plutôt que celui qu'on choisit.

Saint Cloud et beret basque.

A paluche... ( pour dire à plus...) A peluche..;

Les convictions passent avant l'amour propre.

L'alpinisme n'est pas un sport, c'est l'art de se déplacer en montagne.

Qu'importent les crampons, pourvu qu'on ait l'Everest.

Quand l'homme a découvert la connerie, il en connaissait pas les limites.

Le ciel est bleu comme mes fesses après une piste noire.

Cul qui gratte doigt qui pue.

Tu vas bien?

je sais pas, je me suis jamais essayé.....

Tant que tu as pas mis les mains dans la merde, tu crois pas qu'elle existe.

Qui boit de la gnole casse sa bagnole

Qui boit de la Chartreuse casse la dameuse

Qui boit du whisky casse ses skis

Qui boit du génépi fait bien du ski

Qui boit du Coca perd son barda

Qui boit de l'eau casse son vélo

La paroi, déjà verticale, se redressait encore. ( Le Grec )

Je m'aime tellement que depuis que je suis né je ne me suis jamais quitté.

Ne me squattes pas l'encéphale.

Si les russes blancs avaient été noirs, je serais café au lait.

Ouvre toi la tête , mais ne casse pas les skis la sécu ne les rembourse pas

Quand on veut quelque chose on se donne les moyens, quand on ne veut plus on se donne des excuses

Pinguins dans les champs, hiver méchant

Les alpinistes... quand tu penses qu'ils en font autant à la montée qu'à la descente

Whimper à l'hotel du Montenvers..

" un thé pour Madame, une coupe de champagne pour moi, et un peu de petit vin blanc pour le guide..."

Tensing à son fils " j'ai gravi l'Everest pour que tu n'aies pas à le faire..."

Je t'aime...

je crois bien que je m'aime aussi.

Un voyage de 1000 km commence toujours par un simple pas.

Il suffirait de si peu d'eau, pour que le soleil brille dans l'ornière.

Un chemin est un endroit où les gens se disent bonjour.

Emportes deux sacs a dos, un pour donner, l'autre pour recevoir.

Hélico en l'air, montagnard par terre.

Frappe et réfléchis, sois frappé et remercie... ( proverbe Kendo )

Ne laisse pas ton passé faire ce que tu es, mais plutôt ce que tu vas devenir.

L'homme n'est pas fait pour s'engraisser à la mangeoire, mais pour maigrir dans les chemins en allant d'arbre en arbre et sans jamais revoir les mêmes. ( Giono - Que ma joie demeure. )

Que dis tu de toi ? ( c'est comme ça qu'un congolais dit bonjour )

On part à fond, on accélère doucement

Dré le pentu

Tu penses généreux mais tu ne t'enflames plus...

Si t'attends trop la météo, tu restes au bistro.

" kayak, de gauche à droite tu lis " kayak ", et de droite à gauche aussi...

Etonnant, non?... " saucisson " , non.

" tous " c'est pas mieux que " les autres " ?

Il faut nuire à la bêtise. ( Nietzsche )

l'aventurier c'est celui qui fait vivre les aventures, plutôt que celui à qui les aventures arrivent. ( Guy Debord )

Les slaves... un goût tenace d'absolu et un certain génie du désordre.

Homme blanc coupe du bois, hiver rigoureux

Il vaut mieux avoir les crampons et pas s'en servir, que pas les avoir et....

A nos femmes, à nos montagnes et à ceux qui les montent.  
(salut d'apéritif, paraphrase du Cadre Noir de Saumur)

Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent.

## Une petite bibliographie

(Par ordre d'apparition, quelques titres, films, musique cités)

Friedrich Nietzsche

Ecce Homo

Le gai Savoir

Ainsi parlait Zarathoustra

Jean Giono

Que ma joie demeure

Muriel Barbery

L'élégance du hérisson

Thierry Kazazian

Il y aura l'âge des choses  
légères

Jean-Michel Asselin

Chroniques himalayennes

20 recettes pour  
accommoder les plantes et  
les plaisirs

Jean-Christophe Ruffin

Globalia

Film/ Gore et Guggenheim

Une vérité qui dérange

Film/Jonathan Nossiter

Mondovino

Film/M-M Robin

Le monde selon Monsanto

Vladimir Volkoff

Le complexe de Procuste

Georges Orwell

1984

Aldous Huxley

Le meilleur des mondes

Guy Debord

La société du spectacle

Slavoj Zizek

Bienvenue dans le désert  
du réel

Michel Onfray

La sculpture de soi

L'art de jouir

Politique du rebelle

Viveret

Reconsidérer la richesse

Spinoza

Ethique

Lao Tseu	Tao Tö King
Alvin Toffler	Le choc du futur
	La troisième vague
Yves Michel	Les créatifs culturels en France
	La distinction
Pierre Bourdieu	La télévision
	Contes à pic
Samivel	Le fou d'Edenberg
	La société immédiate
Pascal Josèphe	Rites
Jazz/Jan Garbarek	Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie
Jean Raspail	Adios, terra del fuego
	Qui se souvient des hommes
J.Lob et J.F. Bielsa	Les Mange-bitume
Eric Julien	Le chemin des neuf mondes
Musique/jazz	<a href="http://www.lespritjazz.com">www.lespritjazz.com</a>
Jazz/Lars Danielsson et Leszek Mozdzer	
Film/Sydney Pollack	Pasodoble
Claude Steiner	Jeremiah Johnson
	Le conte chaud et doux des Chaudoudoux
E.Joucla et R.Nicolao	Caterham/ Seven Passion
Jan van Aal	Connivence
Reinhold Messner	le 7 <sup>ème</sup> degré
	Everest
	Nanga Parbat
	Nie Zurück
Maurice Herzog	Annapurna, premier 8000

Louis Lachenal	Carnets du Vertige
Philippe Sollers	Une vie divine
Walter Bonatti	Mes montagnes
Dino Buzzati	Le désert des tartares
	Le K
	Montagne di vietro
Roger Frison-Roche	Premier de cordée
	Retour à la montagne
Photographe	la famille Tairaz
Film/Ichac	Les étoiles de midi
Film/Herzog	La voie Jackson
Joe Simpson	La vie suspendue
Patrick Bernault	Encordé, mais libre
Musique	Manu Chao
Joseph Stiglitz	Un autre monde
John Kenneth Galbraith	Les mensonges de l'économie
Philip Kottler	Marketing Management
Centre Terre Vivante	
Taiji Quan/ Catherine Despeux	Taiji Quan, art martial, technique de longue vie
La Tribune	
F'Murr	Le génie des Alpagnes
Film/Georges Lautner	Les tontons flingueurs

Sommaire	page
Parapluies	4
Parapente	6
Parachute	8
En route vers Edenberg	10
Route blanche	23
La porte d'Edenberg	28
Hôtel Tyrol	34
Papilles	38
Mairie	41
Verticalité	47
Joli	52
Stratégie	58
Edenberg's Fund	64
Marketing	71
Le Club	78
Communication	82
Energie	85
L'eau	88
Economie	90
Envie de bouger	93
La roue de l'infortune	100
Songe d'une journée d'après pétrole ou la vie de mon arrière petit-fils	106
Plus soft...	113
Paysans	115
Des liquides à degrés	120
Petites bouchées amères et sucrées	126
La soupe au caillou	131
Résidences secondaires	135

Tourisme	140
Ailleurs	144
Ski et domaine skiable	147
Principe de plaisir	152
Quelques aphorismes montagnards	155
Une petite bibliographie	161

## Remerciements

Amor Fati

Le Club EuroAlpin

Wesford Management

Crispi

Skis Lacroix

Radio Mont Aiguille

Contact

[victorduvent@orange.fr](mailto:victorduvent@orange.fr)

## Attitudes d'altitude

Réchauffement de la planète, désaffection des sports d'hiver, des séjours à la montagne l'été, satellisation des espaces montagnards en banlieues périurbaines, hausse des coûts d'exploitation des remontées mécaniques, des interrogations, questionnements, un mouvement vibratoire de presque panique démontrent l'actualité de la recherche de toutes les solutions possibles, à défaut d'une solution miracle, à sauver, recréer une vie montagnarde moins exposée aux aléas conjoncturels.

Au-delà même de cette contribution, j'aimerais voir naître un débat, une transversalité des idées tant auprès de ceux qui vivent en montagne, que ceux aussi qui y trouvent ressourcement, qui en profitent... bref tous ceux, pour qui la montagne est source d'inspiration intellectuelle, artistique, économique, source de vie tout simplement.

D'origine russe, italienne et provençale,  
Vie professionnelle active, opérationnelle  
et internationale dans le Marketing,  
puis pendant presque 20 ans, créateur  
d'événements d'aventure, « artisan »  
producteur dans l'audiovisuel  
Conférencier, consultant,  
professeur de Marketing Sports et Loisirs  
en Masters (Ecoles de Commerce).

